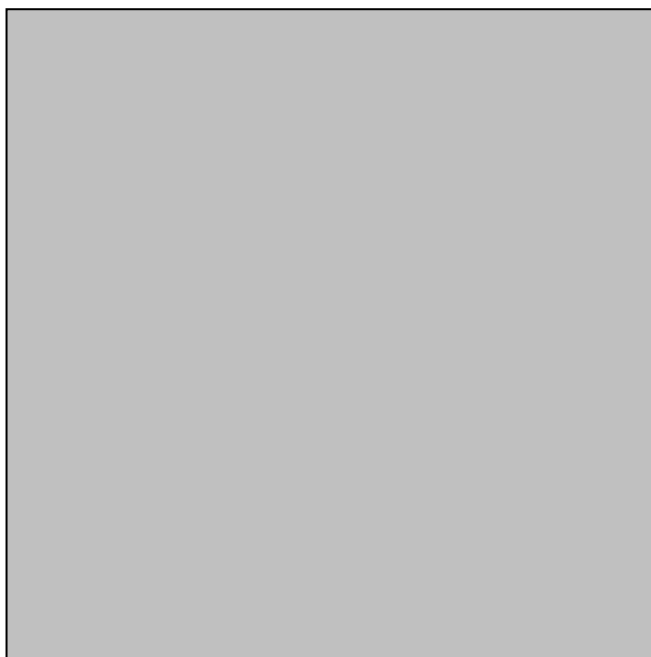






Ne pas céder à la pluie
ne pas céder au vent
ne pas céder non plus à la neige ou à la chaleur de l'été
avoir un corps solide
sans avidité
sans jamais se mettre en colère

Kenji Miyazawa (1896 – 1933)

C'est certainement le plus connu des poèmes de K. Miyazawa, lequel a vécu deux tsunamis. Tous les écoliers japonais apprennent ce poème ! Entre deux Gong, le Japon n'a pas cessé de résonner dans nos oreilles et dans nos cœurs. Malgré le criant silence des media sur les retombées des événements tragiques du mois de mars, l'AFH a continué à manifester son soutien au peuple japonais. Tout d'abord par un don de 204 euros, transmis à la Croix Rouge pour les sinistrés du Japon ; somme représentant un euro par abonné.

En second lieu, nous avons recueilli de nombreux témoignages, sous forme de poèmes et textes divers ; un élan spontané de haïkistes et poètes de tous les horizons.

GONG 32 regroupe une grande partie de ces textes dans la section « Hommage au peuple japonais ». Ceux qui n'y figurent pas faute de place seront portés sur le site. Toutes les sections de ce numéro sont centrées sur le Japon : articles, entrevues, haïkus de solidarité, et un texte de Yasuomi Koganei rendant compte d'un atelier de haïku après Fukushima. Je fais une petite digression pour évoquer le poète Tsutomu Yamagushi qui a vécu deux fois « l'enfer de la bombe atomique ». Il est ce qu'on nomme au Japon un « hibakusha », c'est-à-dire un double irradié. Il a témoigné toute sa vie dans ses poèmes (des tankas) de son désir d'un monde sans guerre et sans nucléaire. Et aujourd'hui, les hibakusha encore vivants se mobilisent pour apporter de l'aide aux habitants de la région de Fukushima. Je ne résiste pas à vous transmettre ce tanka :

Dans le grand Hiroshima
ardent et rugissant
pointe l'aube et vient vers moi
un radeau humain
charrié par le fleuve

in *And the river flowed as a raft of corpses*, (Et le fleuve coulait tel un radeau de cadavres) ; traduction de Chad Diehl, édition Cogitating Over

Coffee, New-York, 2010.

Parallèlement à cela, l'AFH a mené une enquête sur les recueils insérés dans GONG. Merci aux concepteurs, à tous ceux qui ont répondu au questionnaire ainsi qu'à ceux qui en ont exploité les résultats. Vous allez découvrir une nouvelle formule de recueil, que nous avons nommée « SOLSTICE » ; un petit livre élégant et possédant un numéro ISBN. Vous nous aideriez grandement en nous faisant part de votre avis sur la formule « SOLSTICE ».

Nous nous sommes également projetés dans l'avenir, déjà mobilisés pour l'organisation de notre festival d'octobre 2012. Il se déroulera très vraisemblablement dans la commune de Martigues (Bouches du Rhône), aussi nommée « La Venise provençale ». Nous attendons une confirmation imminente.

La participation au Concours AFH 2011 a été importante, tant chez les jeunes des écoles que chez les adultes, ce qui nous réjouit. Les prix seront remis en octobre 2011 lors de notre AG annuelle.

Ah ! J'ai quelque chose de sérieux à vous dire à ce sujet ! Compte tenu des différents travaux à réaliser pour faire fonctionner l'AFH, et la perspective du festival, nous aurions besoin de deux membres supplémentaires dans le CA . Nous aimerions que la parité soit effective entre France et Canada. Et notre trésorier, qui ne pourra assurer cette fonction l'an prochain nous laisse un poste à pourvoir. Alors, avis aux intéressés !

L'AFH poursuit son expansion...Bien représentée au Marché de la Poésie en mai à Paris ; représentée à Genève au Salon du Livre et bientôt en Espagne ! En effet, l'Université de Castilla La Mancha organise un cours d'été « Approfondir le haïku » du 6 au 8 juillet 2011 à Albacete. Nous disposerons de douze minutes pour présenter le haïku francophone et l'AFH . Un compte-rendu de cette intervention figurera dans le prochain numéro de Gong.

Pour le programme, consultez le site :

<http://haikusenalbacete.blogspot.com>

Enfin, je ne peux clore cet éditorial sans évoquer le livre franco-japonais « Correspondances de haïku », auquel l'AFH, entre autres, a participé et qui, à l'heure où j'écris, est présenté dans le cadre de l'exposition Wabi Sabi à Paris. Je remercie Madame Manami Doï pour son travail de coordination des échanges entre les poètes français et japonais. Vous pourrez lire dans Gong 33 un compte-rendu de cette exposition.

Me reste à vous souhaiter un bel été, de détente, de joie, et d'inspiration ; non sans avoir félicité toutes celles et ceux qui ont remporté des prix à divers concours où ils ont envoyé des haïkus : Micheline Aubé, Diane Descôteaux, Huguette Ducharme et Monica Thoma-Petit. Vrai, nos amis et membres Canadiens font honneur au haïku et à l'AFH toute entière !

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



HOMMAGE AU PEUPLE JAPONAIS

loin dans les nuits –
entre Sendai et les étoiles
silence

Alee Imperial Albano

Matsuyama
les pétales de cerisier du château
tombent en tourbillonnant

Alex Benedict

Annnonce de tsunami au Japon
j'espère que mes amis haïkistes
sont tous bien

Fred Masarani

seize mars
ses certitudes
cessent soudain

André Cayrel

la bête lâchée
tisse l'invisible mort
~ blanc sur Cipango

Bikko

tsunami au Japon -
un souffle de vent ride
la surface du canal

Damien Gabriels

Fukushima
patienter pendant la pub
pour les infos
Gérard Dumon

explosion nucléaire
la voix du présentateur
rauque, assourdie
Klaus-Dieter Wirth

Catastrophe naturelle –
encore ce chemin vers la lune
sur la mer
Carol Raisfeld

Japon mars 11
après les tremblements
la stupeur
Philippe Quinta

tsunami à la télé –
sur son ventre rond
elle pose sa main
Vincent Hoarau

matin de mars
regarder vers l'est
Fukushima
Bill Bilquin

Tambour battant
La mer envahissante
Grande faucheuse
Micheline AUBÉ

en l'absence du vent
le grillon des champs change
le pissenlit
Carole Daoust

la terre tremble
les eaux bougent
 tres vivants -
Rob Flipse

plus grave que la vague
la catastrophe nucléaire
douloureux rappel
Catherine Belkhodja

Un neutron
traversant l'amour et l'Histoire
en direction de l'obscurité
Ban'ya Natsuishi

risque de fusion -
sur mes doigts l'odeur
des immortelles de mer
Danièle Duteil

terre et eau en écho
dans un continent lointain
une île agonise
André Duhaime

Ishinomaki –
un bébé retrouvé vivant
dans le bois et la boue
Chen-ou Liu

file d'attente
elle se demande devant l'épicerie
« restera-t-il du riz ? »
Anne-Marie Labelle

Depuis Fukushima
qu'il est difficile
d'écrire !
Daniel Py

tremblement de cœur –
voilà tout ce qu'il nous reste
juste après l'horreur
Diane Descôteaux

Un corbeau croasse
Tourbillonne poussière blanche -
Village dévasté
Diane Robert

de Hiroshima
à Sendai :
tant de gens juste disparus
Dina E. Cox

alertes avalanche –
davantage de traînes de pluie
et de radioactivité
Edward Dallas

o-hanami
un espoir de démarrer
les pompes
Éric Hellal

No words
no words today
no words

pas de mots
pas de mots aujourd'hui
pas de mots

Gabi Greve, <http://darumasan.blogspot.com/>

parmi les décombres
plus belles que jamais
les fleurs de cerisier
Geneviève Fillion

magnolia lune
Fukushima nécessite des pétales
pour le cœur de chacun
Alan Summers

insondable
le flot des statistiques
sauf pour un ami
Hat Cantwell

la vague -
je l'ai vue tomber du ciel
emporter la ville
Hélène Boissé

un bébé
dans les bras de sa mère
la terre peut trembler
Huguette Ducharme

pour parler avec eux
tsunami
kokoro
isabel Asúnsolo

première coccinelle
sur le chemin pierreux
séisme au Japon
Isabelle Prondzynski

Longue vague
d'eau noire sur Sendai
plus de riz, plus de papier
que des larmes - sait-on
où est Tawara Machi
Janick Belleau

Bateaux sur les toits
miettes de maison machines
Notre propre chaos
Jean Antonini

Fukushima se fissure
chapelle silencieuse
Jean-Claude César

nord profond
sur le chemin de Bashô
personne
pour planter le riz ce printemps
Johnny Baranski

accroupi sur le toit
un vieil homme regarde son monde
emporté vers la mer
Josie Hibbing

sanomiya
ma boutique d'encre favorite
renversée
Judith Gorgone

fantômes debout
hésitant dans la lumière de la lune
où il y avait des arbres
Kathy Earsman

cette poupée Hakata
fait un pas –
séisme au printemps
Kimura Mikan

Une patte griffue
frappe l'eau
le poisson-chat tremble
kitsune miko

Vague du tsunami
comme je voudrais
être un oiseau
kuni san

Soleil brillera
sur les lotus en fleurs
et les rizières
Liette Janelle

Gala des Jutras
nous célébrons incendies
quand le Japon tremble
Line Michaud

déchirure
il tenait sa femme par la main
...elle est partie
Lise Robert

Fleurs des cerisiers
leurs pétales tombent comme des larmes
sur la terre ravagée
Lisette Root

rentrant du jardin
reflets de jonquilles dans l'œil
séisme à l'écran
Luc Bordes

dans les décombres
ces fantômes
avec des masques
Marcel Peltier

monde vert marin
beaucoup plus d'uranium
que d'argent
Mark Brooks

matin de crachin
sur les ruines de Sendai
- silence
Martine Gonfalone-Modigliani

Pardon
grand pardon
Terre
Maya Lyubenova

villages côtiers
la mer s'éloigne au large
cerisiers sans fleurs
Micheline Beaudry

tsunami -
l'épaisseur du silence
mars en deuil
Mido

le pays
du soleil
levant
rougeoyant
Mike Keville

le soleil
se lèvera demain
on recommence
Mike Montreuil

le portail d'un temple
c'est tout ce qui reste
d'Otsuchi
Monika Thoma-Petit

nuit de séisme
les habitants de Tokyo rentrent chez eux
Long vendredi
Nakano Sawako

les oiseaux piaillent
le magnolia est en fleurs
nuage radioactif
Naty Garcia, Bejin

tremblement japonais
ce printemps sans dieu
tsunami
Odd G. Aksnes

Fukushima dans
mon rouleau de sushi
oranges de sang
Pamela Cooper

Ne pleure pas -
Même après le feu ardent
tu as su renaître
Patrick Fetu

jeudi 24 mars
petite brise venue
de Fukushima
Patrick Somprou

un moment de silence –
nos vies
dérivant sur un roseau
Paul David Mena

Pins en bout de rue
la rosée dehors, dedans
l'hiver est partout
la terre est dure ici
mais là-bas plus encore
Patrick Simon

Hades au Japon
sur les ailes du tsunami
la barque de Charon
Santiago Villafania

test radioactif
les grenouilles plongeront-elles
le printemps prochain ?
Stella Pierides

où est l'homme
qui agitait le drapeau blanc
tsunami
Stevie Strang

une jeune religieuse
résiste aux vagues...
lune montante
Svetlana Marisova

lune des marées
le soleil se lèvera-t-il
demain ?
Ted van Zutphen

Fleurs de cerisiers
disparues dans la tourmente
la lune encore là
Michèle Chrétien

pipe du pêcheur
sur le cendrier
brouillard du matin
Yoav J. Tenenbaum

Je t'envoie mes papillons
Mon pain, mon drap, mes bonbons
Par un beau matin
le forum des portes de lumière <http://portes-44.forumgratuit.be/>

Je suis retournée à Tokyo pour participer au débat sur l'éthique des générations. La plupart des femmes étaient envahies par la peur de l'exposition aux substances radioactives. Une femme portait un masque même chez elle. Elle disait qu'elle voulait avoir un enfant.

Un masque sur le visage

contre les radiations

beauté venue du Moyen Âge

マスク掛け被爆防御にモグラ化す

Mariko SHIMIZU

La vie ces jours-ci à Sendai est plutôt surréaliste... Mais j'ai la chance d'être entourée d'amis qui m'aident énormément. J'ai d'ailleurs pris refuge chez eux puisque ma bicoque délabrée est maintenant devenue totalement digne de ce nom !

Nous partageons tout : eau, aliments, ainsi qu'un chauffage d'appoint au fuel. La nuit, nous dormons tous dans une seule pièce, nous dînons « aux chandelles », nous partageons nos histoires. C'est très beau, très chaleureux. Le jour, nous essayons de nettoyer la boue et les débris de nos maisons.

Les gens font la queue pour s'approvisionner dès qu'un point d'eau est ouvert, ou ils restent dans leur voiture, à regarder les infos sur leur GPS. Quand l'eau est rétablie chez un particulier, il met une pancarte devant chez lui pour que les autres puissent en profiter. Ce qui est époustouflant, c'est qu'il n'y a ni bousculade, ni pillage ici, même si les gens laissent leur porte d'entrée grande ouverte, comme il est recommandé de le faire lors d'un séisme. Partout l'on entend : « Oh, c'est comme dans le bon vieux temps, quand tout le monde s'entraidait ! »

Les tremblements de terre continuent : La nuit dernière, nous en avons eu tous les quarts d'heure. Le hurlement des sirènes était incessant, ainsi que le vrombissement des hélicoptères au-dessus de nous.

Hier soir, l'eau a été rétablie pendant quelques heures, et aujourd'hui pendant la moitié de la journée. Nous avons aussi eu droit à un peu de courant cet après-midi. Mais pas encore de gaz. Les améliorations dépendent des quartiers. Certains ont de l'eau mais pas d'électricité, et d'autres le contraire.

Personne ne s'est lavé depuis des jours. Nous sommes crasseux mais c'est de peu d'importance. J'aime ce sentiment nouveau, cette disparition, desquamation du superflu, de tout ce qui n'est pas essentiel. Vivre pleinement, intuitivement, instinctivement, chaleureusement, et survivre, non pas en tant qu'individu mais en tant que communauté entière...

Des univers différents se côtoient étrangement : Ici, des demeures dévastées, mais là, une maison intacte avec ses futons et sa lessive au soleil ! Là, des gens font interminablement la queue pour de l'eau et des provisions, alors que d'autres promènent leur chien.

Puis aussi quelques touches de grande beauté : d'abord, la nuit silencieuse. Pas de bruit de voiture. Personne dans les rues. Mais un ciel étincelant d'étoiles. D'habitude je n'en distingue qu'une ou deux... Les montagnes autour de Sendai se détachent en ombre chinoise, magnifiques dans l'air frais de la nuit.

Les Japonais sont eux-mêmes magnifiques: chaque jour, je passe chez moi, comme en ce moment même où je profite du rétablissement de l'électricité pour vous envoyer ce courriel, et chaque jour, je trouve de nouvelles provisions et de l'eau sur le seuil ! Qui les a déposées ? Je n'en ai pas la moindre idée !

Des hommes âgés en chapeau vert passent de maison en maison pour vérifier que chacun va bien. Tout le monde vous demande si vous avez besoin d'aide. Nulle part je ne vois de signe de peur. De résignation, oui. Mais ni peur ni panique ! On nous annonce cependant des répliques sismiques, voire même d'autres séismes majeurs dans les prochains mois. En effet, le sol tremble, roule, gronde.

J'ai la chance d'habiter un quartier de Sendai qui est en hauteur, un peu plus solide, et jusqu'à présent nous avons été relativement épargnés. Hier soir, autre bienfait : le mari d'une amie m'apporte de la campagne des provisions et de l'eau.

Je viens de comprendre à travers cette expérience qu'une étape cosmique est en train d'être franchie partout dans le monde. Et mon cœur s'ouvre de plus en plus. Mon frère m'a demandé si je me sentais petite et insignifiante par rapport à ce qui vient d'arriver. Eh bien non ! Au lieu de cela, je sens que je fais partie de quelque chose de bien plus grand que moi. Cette « re-naissance » mondiale est dure, et pourtant magnifique !

(Texte d'une Japonaise de Sendai, reçu par Maryse Chaday, sur Internet)

J+4

déjà à l'œuvre
les vendeurs de sexe
Sei HAISEN

Asuka jio kité
némuru madé
ama no gawa
en revenant de Asuka
jusqu'à ce que je puisse m'endormir
la voie lactée
M. Gimbayashi (Japon)

fractures d'un monde
les avenues du malheur
à portée de pas
Roland TIXIER

Tant d'oiseaux partis
tant de silence
tant de poussière
Monique Coudert

Ah! Gros est mon cœur
Pauvre obâsan, ce regard !
Et puis mes larmes...
(obâsan : grand-mère)
Roger AMADE

Désastre et malheur...
inefficace, je suis là
avec mon âme
Luciana VLADIMIR



Après Fukushima, renaître, MIDO

Les textes et image ci-dessus ont été recueillis par Eric Hellal, Martine Gonfalone-Modigliani, et Jean Antonini. Merci à eux et aux auteur.e.s qui nous ont donné leur accord de publication.

DÉFRICHER



LE HAÏKU JAPONAIS AU 20^{ème} SIÈCLE

1 – Introduction

Le haïku japonais moderne a été modifié il y a cent ans. Auparavant, on parlait de haïkai (versets composés entre plusieurs poètes ; d'abord le hokku, 5-7-5, verset long, puis le wakiku, 7-7, verset court. Le hokku fut séparé du haïkai et devint un nouveau type de verset, pour un poète seul. C'était l'entrée du Japon dans l'ère moderne et le haïku, avec ses caractéristiques, fut changé pour s'adapter à l'époque moderne.

2 – Aube du haïku moderne japonais (1890 – 1900) :

Shiki Masaoka et l'innovation dans le haïku.

L'ère moderne japonaise commence avec le passage du pouvoir entre le dernier Shôgun Tokugawa Yoshinobu et la cour impériale en 1867. C'est la fin de la période Edo (1603-1912) et le début de l'ère Meiji (1868-1912). C'est une période de changement radical, passage du féodalisme au capitalisme. L'isolement japonais prend fin, les idées occidentales pénètrent d'un seul coup dans le pays, et le Japon entier se jette dans une explosion culturelle à travers la rapide modernisation et occidentalisation. Tandis que le système politique se modifie profondément en quelques années, la vague de modernisation atteint aussi le monde traditionnel du haïku.

Le haïku est alors le premier verset d'une poésie haïkai et s'appelle hokku. Au début de l'ère Meiji, le haïkai traditionnel était pratiqué sans grand changement par rapport à la période Tokugawa. Près de 200 ans s'étaient écoulés depuis l'époque de Bashô, le grand poète de haïkai de la période Edo, et le haïkai était devenu une poésie sans attrait, pleine d'expressions banales au parfum artistique faible. Devant ce fait, Shiki Masao-ka (1867-1902) soutient une modernisation du haïkai qui convienne au Japon moderne.

Dans le milieu de l'ère Meiji, Shiki rejette le vieux style haïkai : il l'appelle

tsukinami haiku (haïku commun) et tente de le réformer. Il ressent les versets du haïkaï traditionnel trop liés les uns aux autres, sans espace poétique entre eux, et estime que cela n'est pas un style moderne. Il est arrivé que le hokku soit utilisé comme verset indépendant durant l'ère Meiji ; Shiki supprime intentionnellement les versets additionnels du haïkaï pour fonder un hokku indépendant : poème d'une strophe (5-7-5), écrit en japonais sur une ligne 5-7-5, qui transforme le haïkaï en « haïku ». Alors que Bashô est déjà idolâtré à cette époque, Shiki n'admire pas seulement Bashô mais tente de mettre en valeur la diversité dans l'expression du haïku. Shiki souligne la position objective de Buson, qui s'est épanouie une centaine d'années auparavant.

Le Réalisme est devenu un courant de pensée parmi les nouvelles idées venues d'Europe, et Shiki propose le concept de « shasei » (croquis), tentant d'exprimer ses propres sensations dans un croquis haïku. Shiki en vient à représenter le courant principal du haïku durant la période Meiji. Le journal *Nippon* est le bastion de Shiki et de son école ; ils sont appelés « Nippon-ha » (École de Japon) et leur revue, *Hototogisu*, est publiée pour la première fois en 1897.

A travers le mouvement d'innovation de Shiki, le haïku est transformé en une forme littéraire nouvelle, adaptée au Japon moderne de l'ère Meiji, et il retrouve de la fraîcheur.

Tant de fois
je me suis interrogé
sur la profondeur de la neige

SHIKI Masaoka

Un certain moine
était parti sans attendre
l'apparition de la lune

SHIKI Masaoka

3 – Développement du haïku moderne (1900 – 1928)

3.1 « *Shin-keikô Haiku* » (le nouveau courant du haïku), Hekigotô Kawahigashi (début 1900)

Après la mort de Shiki, Hekigotô Kawahigashi (1847-1937) prend la direction des publications de haïku dans le journal *Nippon*, tandis que la revue *Hototogisu* est dirigée par Kyoshi Takahama. Ces deux principaux disciples de Shiki développent bientôt des idées différentes en matière de haïku et empruntent des directions poétiques divergentes. Hekigotô ressent l'importance de suivre un style personnel progressiste pour développer le haïku de l'école de Shiki. Sa nouvelle façon tend à représenter un phénomène intime par une expression subjective. Cette manière est très admirée,

ainsi que l'indique l'expression fréquente : « Sans nouveau courant de haïku, pas de haïku. » Elle devient le style dominant durant la période Meiji. Plus tard, Hekigotô propose le « muchûshin haiku » (haïku sans centre d'intérêt) comme le but poétique de son « Shin-keikô haiku » (1910 -). Cependant, l'idée de mettre en doute l'existence du centre ou du tout dans le haïku était trop précoce pour être comprise. Ce « muchûshin haiku » rend son style poétique difficile sans parvenir à une réalisation convaincante. Le « Shin-keikô haiku » décline au moment même de l'éclosion du nouveau « Jiyuritsu haiku » (haïku de forme libre) au début de l'ère Taishô (1912-1926). Cependant, le « Shin-keikô haiku » incarne l'attitude philosophique à laquelle Shiki adhérerait : le haïku progresse en s'écartant du style traditionnel.

Un camélia rouge
puis un camélia blanc
tombe

Hekigotô Kawahigashi

Printemps froid...
nuages sans racines au-dessus
des rizières

Hekigotô Kawahigashi

3.2 « Jiyûritsu Haiku » (Haïku de forme libre) (1910 -)

« Jiyûritsu Haiku » est une autre réforme du haïku, une façon de s'étendre du « Shin-keikô haiku ». C'est la recherche d'une liberté de l'esprit poétique du haïku, sans vouloir modifier les éléments traditionnels : thèmes, forme fixe ou expressions littéraires anciennes.

Seisensui Ogiwara (1884-1976) fonde la revue de haïku *Sôun* en 1911, avec Hekigotô, comme un journal de « Shin-keikô haiku ». Seisensui étudie alors la poésie occidentale et pense à la suppression des thèmes conventionnels de saison, et même de la forme fixe du haïku. En 1913, il se sépare du mouvement « Shin-keikô haiku » et recommande le « Jiyûritsu haiku ». Bientôt, la revue *Sôun* apporte un fort soutien au « Jiyûritsu haiku ». Au début de la période Taishô (1912-1926), le groupe de Kyoshi avait soutenu la forme fixe traditionnelle avec les mots de saison. Les disciples poétiques de Seisensui, Santôka Taneda (1882-1940), Hôsai Ozaki (1885-1926), Issekiro Kuribayashi (1894-1961) sont des poètes typiques du « Jiyuritsu haiku ». Au même moment, Ippekiro Nakatsuka (1887-1946) prend la direction de la revue de Hekigotô, *Kaikô* (créée en 1915) et publie les familiers du « Jiyûritsu haiku ». Les œuvres de Santôka et de Hôsai, liées à leur vie de vagabondage comme poètes ermites, sont encore aujourd'hui populaires pour nombre de lecteurs.

Traversant le ciel
si claire et argentée
la lune seule

Seisensui Ogiwara

Malade, je sens
au-dessus de mon futon
la mer bleue d'hiver

Ippekirô Nakatsuka

3.3 « Kyakkan Shasei » (croquis objectif dans le haïku), Kyoshi Takahama et le haïku traditionnel (1915 -)

Le grand disciple poétique de Shiki, Kyoshi Takahama (1874-1959), l'égal de Hekigotô, a pris la direction de *Hototogisu*, la revue du groupe Nipponha. Mais, vers la fin de l'ère Meiji, Kyoshi cesse d'écrire des haïkus et se passionne pour l'écriture du roman et des croquis littéraires en prose. À l'époque, *Hototogisu* publie des romans de Sôseki Natsume et ressemble davantage à une revue de littérature générale qu'à une revue de haïku. Voyant que son rival, le « Shin-keikô haiku » de Hekigotô devient si répandu dans tout le Japon, Kyoshi renoue avec l'écriture du haïku en 1913, au début de la période Taishô, et prend position pour la manière traditionnelle du haïku, en opposition au nouveau style de Hekigotô. En 1915, Kyoshi publie dans *Hototogisu* un essai en épisodes : « La voie du haïku à prendre », qui soutient son « Kyakkan shasei » (croquis objectif ou réaliste en haïku) et suggère de définir le haïku comme une forme poétique fixe traditionnelle avec les mots de saison. Brièvement, il poursuit un thème subjectif, tâtonnant vers un nouveau style de haïku traditionnel, mais finalement, vers 1916, il s'arrête au point de vue suivant : le « Kyakkan shasei » devrait être un standard.

Malgré qu'elle soit
nommée pivoine blanche
un soupçon de cramoisi

Kyoshi Takahama

La lumière d'hiver
posée sur mes paupières
semble lourde

Kyoshi Takahama

3.4 Les avancées de Hototogisu (vers 1920)

Kyoshi étant occupé à écrire des romans, la section haïku de *Hototogisu* a été interrompue ; mais elle reprend dans la période Taishô alors que Kyoshi revient au haïku. Les poètes Suiha Watanabe (1882-1946), Kijô Muraka-

mi (1865-1938), Dakotsu Lida (1885-1962), Fura Maeda (1884-1954) et Sekitei Hara (1886-1951) sont publiés dans *Hototogisu* à cette période et écrivent des haïkus du point de vue traditionnel de l'école, en opposition au « Shin-keikô haiku ».

Dans le même temps, *Hototogisu* publie avec enthousiasme les travaux de femmes poètes. Kanajo Hasegawa (1887-1969), Midorijo Abe (1886-1980), Hisajo Sugita (1890-1946) et Shizumajo Takeshita (1887-1951) apparaissent autour de 1920. Elles construisent la voie qui a conduit l'écriture pleine de succès du haïku par des femmes.

Une abeille en hiver
sans lieu pour mourir
continue à errer

Kijô Murakami

Que mon visage
qui a vu les fleurs de cerisier
soit frappé par l'obscurité

Fura Maeda

3.4 « Kachô Fûei » (Haïku de la beauté de la nature) et les quatre S (1926 -)

En 1928, début de l'ère Shôwa (1926-1989), Kyoshi défend le « kachô fûei », en plus de son style « kyakkan shasei ». Dans le but de rendre clair le style du haïku traditionnel, il soutient que le haïku devrait exprimer les phénomènes naturels produits par le changement des saisons ou les affaires humaines liées aux saisons. À l'encontre de ce point de vue, il y a eu de nombreux arguments pour le dépassement des thèmes en littérature : les thèmes du haïku moderne ne doivent pas être restreints aux phénomènes liés aux saisons. Malgré tout, l'idée que le haïku moderne devrait être un poème de style traditionnel est devenue l'une des idées courantes dans le monde du haïku jusqu'à aujourd'hui.

Les dix années qui commencent en 1925, fin de l'ère Taishô et début de l'ère Shôwa, sont appelées « Période des quatre S ». Les quatre S sont : Shuôshi Mizuhara (1892-1981), Sujû Takano (1893-1976), Seiho Awano (1899-1992) et Seishi Yamaguchi (1901-1994). En 1928, Seison Yamaguchi (1892-1988) désigne ces poètes actifs comme « les quatre S » : « Il y a les deux S de Shuôshi et Sujû à l'est du Japon, et les deux autres S de Seiho et Seishi à l'ouest. » À côté d'eux, Bôsha Kawabata (1897-1941) et Takashi Matsumoto (1906-1956) sont actifs également.

Les haïkus de femmes poètes fleurissent aussi : Teijo Nakamura (1900-1988), Tatsuko Hoshino (1903-1984), Takako Hashimoto (1899-1963) et Takajo Mitsuhashi (1899-1972) sont appelées « Les quatre T ». Plusieurs revues de haïku sont créées par des femmes, en association avec *Hototogisu* :

Suimei (Kanajo Hasegawa, 1887-1969), *Tamamo* (Tatsuko Hoshino), *Hana-goromo* (Hisajo Sugita, 1890-1946), *Komakusa* (Midorijo Abe, 1886-1980), et d'autres.

Katsushika –
une haie de pêcheurs aussi
le long de la rizièrre

Shûôshi Mizuhara

Comme je vais en chemin
la rosée tombe sur moi –
fleurs de kudzu

Takako Hashimoto

4 – Modernité – Tournant dans le haïku (1930-45)

4.1 *Ashibi* et l'arrivée du « *Shinkô haiku* » (*Haïku de style nouveau*) (1931 -)

Dans les années 30 (début de la période Shôwa) émerge un autre mouvement innovant qui tend à définir le haïku comme un poème moderne avec un esprit universel, en opposition au groupe de Kyoshi qui réduisait le haïku à un poème traditionnel, en relation avec la seule beauté de la nature. Un poète des quatre S, Shûôshi Mizuhara, évolue vers une opinion différente en matière de haïku, définissant son propre style subjectif opposé au « *kyakkan shasei* » ou « *kachô fuei* » de Kyoshi. La revue *Ashibi*, dirigée par Shûôshi, est à l'origine affiliée à *Hototogisu*. Shûôshi publie l'essai « Vérité dans la Nature et vérité dans la Littérature », et critique l'insignifiant « *kyakkan shasei* » de Sujû et d'autres poètes de *Hototogisu*. En 1931, Shûôshi se sépare de *Hototogisu*. Un mouvement anti traditionnaliste « *Shinkô Haiku* » voit alors le jour. Suite à cet incident, *Ashibi* rompt avec *Hototogisu* et met l'accent sur une expression lyrique romantique à travers le « *rensaku haiku* » (haïku lié), que Shûôshi avait déjà tenté en 1928 dans *Hototogisu*.

De jeunes poètes comme Sôshû Takaya (1910-1999), Tatsunosuke Ishibashi (1909-1948), Hakyô Ishida (1913-1969) et Shûson Katô (1905-1993) se rallient à *Ashibi*, et en 1935, Seishi Yamaguchi, autre poète des Quatre S, quitte *Hototogisu* pour rejoindre ce groupe.

Attendant le bus
printemps sur la large avenue
Je n'ai pas de doute

Hakyô Ishida

Un pigeon sauvage !
Regarde, et tout autour
la neige tombe

Sôshû Takaya

4.2 « Muki Haiku » (Haïku sans saison) avec le mouvement « Shinkô Haiku » (1930 -)

A l'ère Showa, les idées occidentales pénétrant au Japon ont un impact presque immédiat sur le haïku, alors que leur effet avait été différé sur le haïku traditionnel durant l'ère Meiji. De fait, l'individualisme, l'esprit fondamental de la modernité, est déjà bien établi au Japon. La recherche de thèmes libres dans le haïku est liée à l'individualisme et précède le mouvement surréaliste en Europe. Dans le courant de pensée de l'époque, les esprits en recherche de liberté entreprennent de remettre en cause l'idée traditionnelle de la présence indispensable du mot de saison dans le haïku. En fait, dans la prise de conscience du vécu, les mots de saison requis pour le haïku semblent être des éléments artificiels. Il y a également un problème avec les mots de saison dans le « *rensaku haiku* ».

Dans les débuts du mouvement « *Shinkô haiku* », on compose beaucoup de « *rensaku haiku* ». Dans le *rensaku*, il arrive que plusieurs mots de saison soient présents, ou bien aucuns. Cela fait naître des arguments pour l'existence du « *muki haiku* » (haïku sans saison). Au tout début du « *Jiyuritsu haiku* », considérant tous les éléments structurels du haïku, notamment les mots de saison et la forme fixe, le mouvement accepte les haïkus sans saison, ainsi que la destruction de la forme fixe. Par contre, pour le mouvement du « *Shinkô haiku* », la discussion se focalise sur le mot de saison seul, et donc le haïku sans saison est accepté avec la forme fixe.

4.3 Autres revues du mouvement du « Shinkô Haiku » - la période principale (1930 -)

La revue *Amanogawa*, créée en 1918 et dirigée par Zenjidô Yoshioka (1889-1961) est un autre espace de développement du mouvement « *Shinkô haiku* » en lien avec *Ashibi*. *Amanogawa* est aussi affiliée à *Hototogisu*, mais à partir de la fin des années 1920, elle soutient le mouvement du « *Shinkô haiku* ». Dès 1935, Zenjidô soutient le mouvement anti-traditionnel, mené à l'origine par Shûôshi, pour un haïku sans saison. *Amanogawa* fait connaître des poètes tels que Hakkô Yokoyama (1899-1983) et Hôsaku Shinohara (1905-1936), et forme un autre centre de modernisation du haïku.

La revue *Kikan* (créée en 1935), dirigée par Sôjô Hino, qui fait partie du comité de sélection de *Hototogisu*, tend vers des thèmes libres et non conventionnels de la littérature moderne, et mène le mouvement du haïku sans saison. Kakio Tomizawa (1902-1962) écrit des haïkus exprimant la solitude de l'âme au-delà des thèmes saisonniers. Il crée un style nouveau

dans le haïku, lié à la poésie moderne. Sanku Saitô (1900-1962), Saishi Kamio (1911-1997) et Tôshi Katayama (1912-1944) publient aussi avec ce nouveau style dans *Kikan*.

Kyodai haiku, revue créée en 1933 par des groupes liés à l'Université de Kyoto (Kyodai) est aussi influencée, à l'intérieur du groupe de *Hototogisu*, par le modernisme et accepte les haïkus sans saison. Parmi ses membres : Seitô Hirahata (1905-1997), Hakubunchi Inoue (1904-1945), Sayû Togô (1908-1991) et Eibô Nichi (1910-1993). À côté de ceux-ci, des poètes non liés à l'Université de Kyoto rejoignent la revue : Sanki Saitô, Akira Mitani (1911-1978), Hakusen Watanabe (1913-1969), Sôshû Takaya, Tatsunosuke Ishibashi et Toshio Mitsuhashi. *Kyodai Haiku* devient le nouveau bastion de la liberté dans le mouvement du « Shinkô haiku ».

La revue *Ku to Hyoron*, créée en 1931 par Jizôson Matsubara (1897-1973), Hatsumi Fujita (1905-1984) et Yôichiro Minato (1900-2002) devient une revue de Shinkô haiku vers 1935. Les plus connus de ses membres sont Hakusen Watanabe et Genji Hosoya (1906-1970).

La revue *Dojo*, créée en 1922, est dirigée par Seihô Shimada (1882-1944). Kayao Furuya (1904-1983) et Kyôzô Higashi (1901-1977) y publient leurs haïkus sans saison.

Un malade des poumons
Une luciole venue d'un autre monde
éclaire sa main

Hakkô Yokoyama

La tête d'un crapaud
pénètre le rêve
d'un malade du typhus

Sayû Tôgo

4.4 « Ningen Tankyû-ha » (École de la recherche humaine) (vers 1935)

Vers 1935 apparaît un groupe de haïku différent de l'orientation des courants sociaux ou de l'expression artistique du « Shinkô haiku », et qui se démarque du goût pour la nature et les thèmes saisonniers des écoles traditionnelles. Leurs haïkus introduisent l'idée nouvelle d'explorer l'être humain, mais ils sont difficiles à comprendre et à apprécier. Hakyô Ishida et Shûson Katô, de la revue *Ashibi*, et Kusatao Nakamura (1901-1983) de *Hototogisu* sont les auteurs principaux de ces haïkus. En 1939, ils nomment leur groupe « Ningen Tankyû-ha » (école de recherche humaine), selon les mots de Hakyô Ishida. Rinka Ôno (1904-1982), Tomoshi Ishizuka (1906-1986) et Takeo Nakajima (1908-1988) publient des poèmes du même esprit.

En touchant
l'herbe queue-de-renard, il devint chaud
comme une bête sauvage

Kusatao Nakamura

Les feuilles continuent de tomber :
ne te hâte pas,
ne te précipite pas !

Shûson Katô

4.5 Haïku prolétarien et « Shinkô Haiku » (1930-)

De la fin de la période Taisho au début de Showa, sous l'influence du mouvement socialiste prolétaire en Russie et ailleurs, un mouvement de haïku prolétarien voit le jour au Japon. En 1930, Issekiro Kuribayashi et Mudô Hashimoto (1903-1974), ayant tous les deux quitté le groupe de la revue *Sôun*, de Seissensui, créent la revue *Hata* et publient leurs haïkus prolétariens en forme de « Jiyuritsu haiku » (haïku de forme libre). Du fait de la censure des autorités durant la période d'avant-guerre, leur revue fusionne souvent avec une autre ou restreint sa publication. En 1934, le magazine du haïku prolétarien, *Haiku Seikatsu*, est créé et développe un mouvement littéraire de gauche, critiquant le concept de « kachô fuei » (beauté de la nature) de *Hototogisu* comme une évasion de la réalité.

Parmi les poètes de « Shinkô haiku » de la même période, sous la bannière anti *Hototogisu*, Genji Hosoya, Shunrei Hakadai et Kyôzô Higashi tentent de figurer la réalité et soutiennent le haïku des travailleurs, reflet des difficultés de la vie quotidienne.

Vomissement
de nuages de fumée
sang noir

Takeji Ozawa

Les machines
réclament de l'huile, la nuit
s'avance, tard

Rinji Yokoyama

4.5 Fin du mouvement du « Shinkô Haiku » (Haïku de style nouveau) (1935-)

En 1936, ayant observé les courant actifs du mouvement pour un haïku sans saison, Kyoshi expulse Zenjidô Yoshioka, Sôjô Hino et Hisajo Sugita du groupe *Hototogisu*. D'autre part, après le milieu des années 1930, Shûôshi, de la revue *Ashibi*, tente d'écrire des haïkus de forme fixe avec des mots de saison et prend ses distances avec le mouvement du haïku sans sai-

son ; de ce fait, Sôshû Takaya et Tatsunosuke Ishibashi, ainsi que d'autres poètes innovants, se retirent du groupe *Ashibi*.

Quand la guerre sino-japonaise commence en 1937, des poètes de haïku comme Sosei Hasegawa (1907-1946), Kakio Tomizawa, Tôshi Katayama, Bojô Uchida (1881-1946) et d'autres sont enrôlés. Des poètes du « Shinkô haiku » et de *Hototogisu* introduisent des thèmes de guerre dans leur haïku. Du mouvement du « Shinkô haiku », Sanki Saitô et Seishi Yamaguchi lancent l'idée que même les haïjins non enrôlés devraient écrire des haïkus de guerre, utilisant leur imagination, et des haïkus sans saison anti-guerre « senka-sôbô » (haïku de champ de bataille imaginaire) sont écrits par des poètes non combattants.

De la colline on voit
cette ville mystérieuse
appelée le front intérieur

Hakusen Watanabe

Ayant tiré vers le ciel
le canon du fusil des prés
s'enfuit

Toshio Mitsuhashi

4.6 Haiku Jiken (Incidents dans le haïku) et fin du mouvement du « Shinkô Haiku »

Suite à l'incident de Mandchourie (1931), le Japon prépare la guerre avec la Chine (1937-) et la guerre du Pacifique (1941-1945). Satires politiques et idées libérales sont exprimées dans le mouvement « Shinkô haiku » de cette époque. Pendant la période de guerre, les autorités de police répriment toute expression libre de ce genre par les poètes de haïku. Plusieurs incidents ont lieu à la suite desquels les principaux poètes de l'école du « Shinkô haiku » sont arrêtés, l'un après l'autre, pour violation de la loi de maintien de l'ordre public. D'abord, ce sont les incidents du Kyodai Haiku (groupe de l'Université de Kyoto) au cours desquels sont arrêtés Seitô Hirahata, Hakubunchi Inoue et Eibô Nichi. Ensuite on arrête des poètes vivant à Tokyo : Tatsunosuke Ishibashi, Hakusen Watanabe, Akira Mitani et Sanki Saitô. Des « haiku jiken » ont lieu l'année suivante (1941) avec l'arrestation des poètes du groupe *Dojô* (Seihô Shimada, Kayao Huruya et Kyo-zô Higashi), du groupe *Ku to Hyôron* (Hatsumi Fujita, Genji Hosoya) et du groupe *Haiku Seikatsu* (Issekiro Kuribayashi et Mudô Hashimoto).

La publication d'une anthologie de « Shinkô haiku » est commencée en 1940, et au printemps de la même année est créée la revue générale du mouvement du « Shinkô haiku » : *Tenka*. Mais la revue est contrainte d'interrompre sa publication au troisième numéro. C'est ainsi que le mouvement d'innovation dans le haïku, devenu puissant dans la première moitié

du 20^e siècle, finit pas s'épuiser du fait des incidents durant la guerre. Cependant, le « Shinkô haiku » a amené le haïku à un niveau poétique qui exprime non seulement le « kachô fuei » (beauté de la nature) mais aussi l'esprit humain, dans l'esprit de la poésie moderne occidentale. Les travaux de ce mouvement ont encore une large influence sur les poètes et les lecteurs d'aujourd'hui.

Un doigt blessé
s'élève vers le paradis
emporté par le vent

Genji Hosoya

Guerre en vue
j'applaudis tout du long
un match de boxe

Akira Mitani

5 – Reprise après la guerre (1945 – 50)

5.1 Débat autour de « Daini Gajutsu » (Le haïku, art secondaire) (1946)

En 1946, l'année qui suit la fin de la guerre du Pacifique, un essai, « Daini Geijutsu » (L'art secondaire - sur le haïku moderne) est publié par un critique littéraire, Takeo Kuwabara. Cet essai critique le haïku et le tanka traditionnel. Après la guerre, la plupart des japonais pensent que le Japon doit acquérir une façon de voir internationale, et donc que la culture japonaise doit être modernisée. En premier lieu, l'auteur soutient qu'il serait difficile de distinguer entre des haïkus écrits par un poète important et par un poète inconnu dans des conditions d'anonymat. Il en conclue que l'importance d'un écrivain de haïku se base sur des critères pré-modernes, comme le nombre d'élèves ou le nombre de publications dans une revue, plutôt que sur la qualité de son travail. Et l'essai conclue donc au haïku comme un art secondaire, distinct de l'art véritable, car le haïku, plutôt qu'un art, serait une sorte d'exercice de compétence. Cette négation du haïku secoue le monde du haïku plus sévèrement que ne l'avaient fait les « haiku jiken » (incidents dans le haïku). La plupart des groupes engagés dans le haïku discutent cet essai, soulignant l'absence de connaissance du haïku de l'auteur, Kuwabara.

Cette théorie « Daini Geijutsu » aurait pu avoir du succès à l'époque du rejet par Shiki du « tsukinami haiku » (haïku commun). Elle crée la sensation, mais ne parvient pas à briser la tradition pré-moderne du haïku. Quoiqu'il en soit, elle donne une opportunité aux poètes pour rénover leur position vis-à-vis du poème.

5.2 « Kongen Haiku » (Haïku essentiel) et le groupe Tenrô (1948-)

Seishi Yamaguchi, après avoir quitté *Hototogisu* en 1935, avait rejoint la revue *Ashibi*, de Shûôshi, et inauguré une nouvelle voie d'écriture du haïku. En 1948, à la suite d'une dispute littéraire, Seishi abandonne *Ashibi* et crée la revue *Tenrô* avec les poètes du mouvement « Shinkô haiku » : San-ki Saitô, Fujio Akimoto, Seitô Hirahata, Sôshô Takaya, Akira Mitani, et leurs élèves, takako Hashimoto et Fuyuichirô Enomoto (1913-1982). D'autre part, Kôï Nagata (1900-1997), Hakkô Yokoyama, Hideo Kanda (1913-1993), Onifusa Satô (1919-2002) et Kin'ichi Sawaki (1919-2001) se joignent au groupe *Tenrô*. Des douzaines de poètes importants du mouvement « Shinkô haiku » rallient la revue *Tenrô*.

Dans le premier numéro de la revue, Seishi suggère qu'il faudrait rechercher « kongen », l'essence du haïku et ce mot devient une devise. Chaque membre tente d'écrire un haïku essentiel selon sa propre compréhension et utilise des formes différentes du haïku moderne, en tendant vers une plus grande profondeur de réflexion.

Ne pourrait-on améliorer
une part de l'arc-en-ciel
d'une certaine façon

Seishi Yamaguchi

Casser une noix –
tenu hors des innombrables mots
de la Bible

Seitô Hirahata

6 – Période de l'avant-garde (1950-1970)

6.1 Socialisme dans le haïku (1955-)

L'idée que les conceptions socialistes devraient aussi s'exprimer dans le haïku avait été soutenue avant la guerre par le mouvement du haïku prolétarien, dans le « Shinkô haiku ». Sous l'influence des idées libérales de la période après-guerre, la pensée socialiste et l'expression politique s'étendent au haïku. Quand Kin'ichi Sawaki, en 1954, soutient dans la revue *Kaze* (Kin'ichi Sawaki, Kôhei Haraka, 1919-2004, Murio Suzuki, 1919-2004 et Tsuguo Andô, 1919-2002) la nécessité d'une idéologie socialiste dans le haïku, Tôta Kaneko l'approuve et un débat s'ouvre dans le monde du haïku à propos de socialisme. Tandis que les poètes du « Ningen tankyû-ha » (école de recherche humaine) sont en quête de la nature socialiste des êtres humains, les poètes de gauche de la revue *Haiku-jin* promeuvent le thème du travail et des lieux ouvriers dans le haïku.

La voie lactée...

coulant partout à travers
un pays montagneux

Kin'ichi Sawaki

De la vue
de l'homme qui fut abattu
nous avons aussi disparu

Murio Shuki

6.2 Mouvement du haïku d'avant-garde (années 1960)

Dans les années 1955-1964, le Japon laisse derrière lui la confusion de la période d'après-guerre et connaît une forte croissance économique et sociale. Dans le même temps, les inquiétudes de la société japonaise augmentent à cause de la guerre américaine au Vietnam et des problèmes posés dans la vie quotidienne par le traité de sécurité USA-Japon. Face à cette évolution, le mouvement du haïku d'avant-garde cherche de nouvelles possibilités dans le haïku pour la seconde moitié du 20^{ème} siècle. En littérature, durant l'ère Showa (1926-1989), autant spirituellement que réellement, les individus ne pouvaient travailler ou exister indépendamment de leur relation à la société. Deux attitudes résultent de cette dynamique sociale : l'une tente de se relier positivement à la société, l'autre tente de se séparer de la société et de conserver la beauté poétique dans son travail. Des revues comme *Kaitei*, *Haiku Hyōron*, *Nawa*, *Junana-on-shi* et *Mikan Genjitsu* développent leur propre haïku d'avant-garde. Ce sont deux approches typiques de l'époque.

Au cours du débat sur le socialisme dans le haïku autour de 1955, Tōta Kameko propose le « Haiku Zōkei-ron » (Méthode de construction du haïku). Il suggère que le nouveau haïku devrait se construire à partir de l'intérieur de soi, mais en relation avec la société. Les poètes qui font leur cette idée se réunissent dans la revue *kaitei*, créée en 1962. Ce sont Haruto Kuma (1915-1990), Kineo Hayashida (1924-1998), Ashio Hori (1916-1993), Futoshi Anai (1926-1997), Sunao Inaba (1912-1999), Mikajo Yagi (1924-), Kan'ichi Abe (1928-), Ryō Shimazu, et d'autres.

Un autre groupe d'avant-garde actif est l'école nommée « artistique », qui mène une recherche sur l'esthétique de l'expression dans le haïku. Shigenobu Takyenagi (1923-1983), le principal poète de cette école, crée la revue *Bara* en 1952, regroupant Kakio Tomizawa, Takajo Mitsuhashi, Tōshi Akao (1925-1981), Shigeo Washizu. Usant des méthodes du symbolisme et du Surréalisme français, et quelquefois de la beauté des œuvres littéraires japonaises classiques, ils expriment le sens de la crise de l'époque pour développer l'esprit du début du mouvement « Shinkō haiku », à partir de leurs propres principes esthétiques. La revue *Bara* se transforme en *Haiku Hyōron*, avec de nouveaux membres : Sōshū Takaya, Kōi Nagata (1900-1997), Toshio Mitsuhashi, Ikuya Katō (1929-), Kanseki Hashi (1903-1992), So-

noko Nakamura (1913-2001) et Akira Mitani. Shigenobu Takayanagi publie ses haïkus en quatre lignes, comme « tagyô-gaki » – forme à plusieurs lignes, contrairement à la forme en une ligne japonaise conventionnelle ; il essaye d'utiliser des mots qui se renforcent l'un l'autre ou résonnent entre eux de façon plus belle.

Les deux écoles du haïku d'avant-garde écrivent leur haïku dans une forme fixe. Cependant, chacun essaye d'utiliser librement le haïku sans saison. Ce style se développe largement et, en ce sens, on peut dire que les mouvements du haïku d'avant-garde ont ouvert de nouvelles possibilités dans le style du haïku.

Tortillé et brûlé
au point d'impact de la
Bombe ----
un marathon

Tôta Kaneko

Le soleil descend...
les mots appellent
une chaîne de montagne

Shigenobu Takayanagi

6.3 Associations de haïku (Seconde moitié du siècle)

Gendai Haiku Kyôkai (Association du haïku moderne) est créée en 1947 par Sanki Saitô, Hakyô Ishida, Hideo Kanda, et d'autres. Les membres fondateurs sont 38 poètes auxquels se joignent d'autres plus jeunes par la suite. En 1961, du fait d'un désaccord dans l'association entre les réformateurs et la vieille école, la plupart des conservateurs s'en vont et créent Haijin Kyôkai (Association des poètes de haïku). À Partir de là, Gendai Haiku Kyôkai accepte tous les styles de haïku, incluant le style traditionnel des poètes qui sont restés, les haïkus sans saison et les formes libres. Par contre, la nouvelle Haijin Kyôkai n'admet que le haïku de forme fixe traditionnelle avec mot de saison. Par la suite, en 1987, Nihon Dentô Haiku Kyôkai (Association du haïku japonais classique) est créée par des poètes venus de *Hototogisu* qui ont pris leur distance avec les deux associations précédentes et qui pratiquent « kachô fuei » (la beauté de la nature), recommandée par Kyoshi. Les trois associations se sont développées avec leurs buts propres et comptent beaucoup de membres aujourd'hui.

Quant aux journaux de haïku commerciaux, *Haiku Kenkyû* a été publié pour la première fois en 1934. En 1952, *Haiku* est créé. Les deux existent jusqu'à aujourd'hui. Le développement de ces journaux commerciaux a participé aussi au monde du haïku.

7 – Haïku à la fin du 20^{ème} siècle (1970-)

7.1 Après le haïku d'avant-garde (1970-)

Dans l'art et la littérature de la fin du 20^{ème} siècle, la nouveauté, qui avait été recherchée depuis la fin du 19^{ème} n'est plus une préoccupation absolue. C'est vraiment la fin du Modernisme, et dans les années 1980, le Post-modernisme devient prépondérant, avec des sens de valeur divers. Le contraste est grand avec le début du siècle, où il était rare que l'art et les activités littéraires émergent dans des mouvements internationalement unifiés. Les sujets de l'art se sont déplacés vers l'expression d'une conscience individuelle et intime. De la même façon, alors que le haïku au Japon s'était développé à travers des mouvements collectifs, il devient plus individualiste durant cette période.

Dans les années 1980, l'économie du Japon se développe étonnamment. Depuis le début de l'ère Meiji, le niveau de vie des Japonais n'avait pas été aussi élevé ; cependant, après les années 80, le niveau rejoint celui des pays occidentaux. Ces changements sociaux modifient aussi la conscience des thèmes du haïku. Parallèlement au développement de l'économie, les sujets littéraires deviennent plus difficiles à envisager pour les poètes. Du mouvement du haïku d'avant-garde jusqu'à aujourd'hui, les courants d'innovation et d'expérimentation dans le haïku disparaissent, et dans la stabilité du conservatisme, le haïku est conduit vers une forme intime et une expression plus profonde. Cependant, quelques poètes recherchent une plus grande qualité poétique, en accord avec les idées et la pensée moderne, en mettant en jeu des études phénoménales, des principes de composition et de post-composition. Ces travaux sur le haïku sont le fait d'individus, en grande partie.

Dans les années 1970 viennent s'ajouter aux poètes des années 50 et 60 Hakuko Iijima (1921-2000), Biwao Kawahara (1930-), Kiyoko Uda (1935-), Kôji Yasui (1936-), Sumiko Ikeda (1936-) et d'autres. De l'école traditionnelle, Sumio Mori (1919-), Ryûta Iida (1920-2007) et Shugyô Takaha (1930-) publient des haïkus avec mot de saison. Depuis les années 1980, les poètes nés après 1940 et 1950 ont été actifs dans le haïku et les essais critiques : Nana Naruto (1943-), Yukihiro Settsu (1947-1996), Bansei Tsukuchi (1950-), Michio Nakahara (1951-), Kai Hasegawa (1954-), Ban'ya Natsuishi (1955-) et Hiroaki Tanaka (1959-2004).

Tout au bout
des champs flétris, le bateau a brûlé
et du sel est parti

Kôji Yasui

Mouillant les pas...
tout à coup midi
est arrivé

Yukihiro Settsu

7.2 La popularisation du haïku (1980-)

Durant les années 1980, c'est la grande prospérité au Japon, la bulle économique. Il y a une expansion généralisée, et chacune des trois associations de haïku se développe de façon importante. Ainsi les membres appartenant à ces trois grandes associations atteignent le nombre de 2000. En ajoutant les poètes qui n'appartiennent à aucune organisation, on estime le nombre total de haïkistes à 1 million. Ce nombre dépasse largement le nombre total de poètes de tanka ou de poème libre au Japon. Les petites revues de haïku ont atteint le nombre de 800. Avec l'augmentation du nombre de personnes qui écrivent des haïkus survient le « haiku boom » et une industrie du haïku se développe.

Beaucoup d'organismes d'éducation pour adultes proposent des cours de haïku aujourd'hui et beaucoup de journaux commerciaux de haïku ont été créés. Le nombre de femmes poètes de haïku a considérablement augmenté et dans chaque association, elles représentent plus de 60% des membres.

Une autre tendance dans le monde du haïku à la fin du 20^{ème} siècle est la diversité de l'âge des poètes. D'un côté, beaucoup de poètes ont avancé en âge ; d'un autre côté, non seulement des adultes, mais aussi des enfants et des jeunes gens écrivent du haïku. Par exemple, une firme de boisson a fait chaque année un appel à des haïkus d'enfant et récemment plus d'1,5 millions de haïkus, avec ceux des adultes, ont été reçus. Alors que les enfants et les fans de haïku écrivent surtout avec des expressions familières et ne sont pas attachés à l'usage des mots de saison, ils tendent à rester très conscients de la forme fixe 5-7-5. Dans les concours de haïku qui ont lieu un peu partout au Japon, les poèmes soumis viennent d'une large tranche d'âge.

7.3 Internationalisation du haïku (1980-)

Le haïku a été introduit en Europe il y a une centaine d'années, à la fin du 19^{ème} siècle, sous l'influence du japonisme. Des occidentaux qui avaient visité le Japon et y avaient vécu, comme W.G. Aston (1841-1911), Lafcadio Hearn (1850-1904), B.H. Chamberlain (1850-1935) et Paul-Louis Couchoud (1879-1959) introduisent le hokku (haïku) dans le monde grâce à leurs écrits, comme des épigrammes exceptionnellement courtes ou des poèmes brefs. Cependant, à l'époque, peu d'attention est portée au haïku. À travers le mouvement de l'imagisme d'Ezra Pound dans les années 1910, et après les sérieuses introductions de Harold Henderson (1888-1974) et R.H. Blyth (1898-1964), le haïku est largement reçu comme un poème court, d'abord dans les pays occidentaux. Après la guerre, beaucoup de manuels de haïku et de traductions sont publiées, et depuis, le haïku s'est largement répandu dans l'ensemble du monde. Aujourd'hui, un grand nombre de gens dans le monde écrivent des haïkus dans leur langue maternelle. Quant aux caractéristiques du haïku écrit en langue étrangère,

beaucoup tendent à ne pas s'attacher aux mots de saison ou à la forme fixe, comme les 17 syllabes, ou bien avec difficultés, mais s'écrivent principalement en 3 lignes. Ceci doit servir d'indice pour une réflexion sur l'universalité du haïku, qui transcende le temps et l'espace.

À la fin du 20^{ème} siècle, les échanges entre poètes autour du monde augmentent et les organisations de haïku au Japon commencent à porter attention aux échanges internationaux. En 1989, Kokusai Haiku Kôryû Kyôkai (Association internationale de haïku) et en 2000, Sekai Haiku Kyôkai (Association mondiale de haïku) sont créées. Récemment, à côté des échanges directs dans les concours internationaux ou les colloques, les échanges par Internet ont accéléré l'internationalisation du haïku.

Un escargot
Rêve un rêve bleu
Sur le dos d'une feuille

R.H. Blyth

8 – Du 20^{ème} siècle vers le futur, conclusion

À la fin du 19^{ème} siècle, le haïkai, forme littéraire traditionnelle de la période Edo, présentait un esprit particulier, mais fut transformé en une forme littéraire moderne, à travers les innovations proposées par Shiki Masaoka. Le 20^{ème} siècle fut le temps de la recherche d'une réponse à cette question : comment le haïku, poésie traditionnelle ressuscitée, pourrait-elle trouver les raisons d'exister comme forme littéraire moderne ?

Au début du siècle particulièrement, en réponse aux courants de l'époque, de nombreuses expérimentations sont faites pour apporter de nouvelles possibilités d'expression dans le haïku, alors qu'il existe aussi de nombreux poètes conservateurs qui ne souhaitent pas s'éloigner du style traditionnel reçu en héritage. Dans cette tension entre réformateurs et conservateurs, le haïku a continué à se développer comme un style de poésie courte moderne avec une forme fixe. Cependant, à partir de la fin du 20^{ème} siècle, l'esprit d'innovation est devenu plus faible et une seule condition stable s'est maintenue : l'attention des poètes sur des thèmes liés au monde intime de leur âme propre. Il semble que les expériences d'innovation du haïku au 20^{ème} siècle aient accompli un cycle complet. Nous sommes maintenant à un point où une évolution future est difficile à saisir. Cela pourrait être une époque semblable à la « nuit » qui a précédé les innovations d'il y a cent ans. En cela, nous devons être à une sorte de moment de transition, aujourd'hui. Où se préparent les avancées du haïku dans le 21^{ème} siècle ? S'il n'y a pas une interprétation totalement nouvelle, similaire à la réforme du 20^{ème} siècle, alors le sens du haïku dans ce siècle nouveau va fortement diminuer. La popularisation et l'internationalisation du haïku qui se développent pourraient avoir une grande influen-

ce sur le développement du haïku futur. A coup sûr, la direction future du haïku ne deviendra pas claire avant plusieurs années encore, au moins jusqu'à ce que nous avancions davantage dans le courant du siècle.

Ce texte est une traduction de l'anglais (J. Antonini) de la préface à *The Haiku Universe for the 21st Century*, édition de Gendai Haiku Kyokai : « Haïku japonais au 20^e siècle — Une brève histoire du haïku moderne », de Toshio Kimura.

Note du traducteur

Balloté entre les appellations des styles de haïku et celles des périodes du calendrier japonais, le traducteur s'est parfois désespéré au milieu de son travail. Ce texte de Toshio Kimura intitulé « Une brève histoire du haïku moderne » lui paraissait souvent davantage une histoire des haïkistes japonais que du haïku japonais lui-même. Faute d'analyse et de poèmes plus nombreux, les distinctions de style présentées n'étaient pas faciles à cerner pour lui.

Cependant, une fois le travail terminé, le traducteur s'est réjoui de pouvoir montrer aux amateur.es francophones que les groupes de haïkistes japonais sont nombreux et bien organisés, que leur échanges autour du haïku s'avèrent riches, vifs et ouverts – au point de proposer l'élimination d'éléments essentiels comme le 5-7-5, le mot de saison, ou même de discuter du caractère secondaire du haïku sur le plan littéraire -, et que les poètes japonais attendent aussi aujourd'hui des apports nouveaux de la part des haïkistes non japonais.

Il n'est pas sûr que Masaoka Shiki, en proposant la transformation du haïkai (pratique collective de poésie) en haïku (pratique individuelle de poésie) ait saisi tous les enjeux de cette évolution. Elle a rapproché le court poème japonais de la poésie européenne et américaine ; et peut-être permis au haïku de quitter le Japon pour s'acclimater dans de nombreux pays.

En Europe et en Amérique, la notion d'« auteur original » : « qui a sa marque propre, unique » ; « qui s'exprime d'une manière qui lui appartient en propre » (Dictionnaire historique de la langue française, Robert) était dominante dans l'Art et la Littérature depuis le 17^{ème} siècle.

« Toute les bonnes choses qui existent sont les fruits de l'originalité. », John Stuart Mill.

« Une erreur originale vaut peut-être mieux qu'une vérité banale. », Fiodor Dostoïevski.

Dans ce contexte, le haïkaï et son aspect collectif aurait eu du mal à être accepté, alors que le haïku permettait à un.e auteur.e occidental.e de mettre en œuvre sa personnalité.

Mise en œuvre de l'originalité de l'auteur : un aspect de l'écriture que Bashô avait pourtant essayé de transcender, d'effacer cette signature stylistique de l'auteur. Témoin, ce poème :

Donne-moi un verset
qui n'ait pas mon visage
Prime cerisier

Cette transparence de l'auteur était liée à l'idée venant du bouddhisme que l'être humain n'est pas plus qu'un élément du monde, que chaque être vivant, tel le cerisier, a sa propre place dans l'environnement du monde. Pourtant, vers la même époque, Buffon disait : « Le style, c'est l'homme même. » Et il faut aussi noter que le cerisier n'a jamais répondu à Bashô par un poème.

La pratique du haïku, comme le système politique japonais, a donc évolué au 20^{ème} siècle vers un caractère plus individuel. Certes, les associations japonaises de haïku actuelles se sont élargies et ouvertes, mais la biographie d'un poète japonais indique toujours de quel maître il a appris le haïku. Cette « filiation » est un facteur de tradition ancien, semble-t-il, pour les haïkistes japonais. Elle est peut-être aussi un frein à l'évolution du haïku japonais vers des formes nouvelles. N'est-il pas significatif que les haïkistes du 20^{ème} siècle les plus connus, en France par exemple, soient justement ceux qui ont quitté les écoles de haïku dont ils étaient issus pour une vie érémitique : Taneda Santoka, Ozaki Hôsaï, dont les haïkus ont pu ainsi évoluer vers un style plus individuel et plus original ?

un corbeau croasse
je suis seul
moi aussi
Taneda Santoka

De mon corps
esseulé
les ongles poussent
Ozaki Hôsaï

SILLONS



NIJI FUYUNO et RYU YOTSUYA

Je connaissais un peu Niji FUYUNO grâce à l'hommage qu'en fit Thierry Cazals dans son essai *L'arc-en-ciel sur la balançoire*. Enigmatiques haïkus où il est question d'ombres délicates, de formes géométriques et de rêves. D'improbables mondes mystérieux. La maladie et la douleur apparaissent parfois subtilement, ricochant sur le métal de certains mots. Un bon haïku revient hanter son lecteur, le prend au lasso. Tel celui-ci :

Araumi ya nawatobi no naka garandô
mer agitée
l'espace dans le cercle de la corde à sauter
est entièrement vide

Niji Fuyuno est née à Sakai, préfecture d'Osaka en 1943. Elle commence à peindre, puis à écrire des haïkus et publier dans la revue *Taka* (Faucon), où elle rencontre Ryu Yotsuya. Elle fonde avec lui la revue *Mushimegane* (Loupe) en 1987. Son recueil de haïku *Yuki Yoho* (Prévision de la neige) paraît en 1988, illustré de ses dessins. En pleine floraison artistique, elle meurt dans l'appartement de Tokyo où elle habite avec Ryu, en 2002.

Ryu Yotsuya. est né à Sapporo en 1958, mais grandit à Tokyo. Il commence à envoyer ses haïkus à la revue *Taka* en 1974. En 1987, il publie son premier recueil de haïku *Jiai* (Charité). Il a tenté des styles expérimentaux ainsi que le haïku de forme libre, le haïku sans mot de saison, le haïku rimé, le haïku en langue étrangère. En 2004 il perd son ami le plus intime Hiroaki Tanaka, poète qui poursuivait, à la fin de sa vie, la possibilité de rime dans le haïku. Son dernier livre, *Les grands articles*, est publié en 2010. C'est un essai de phonologie poétique.

Davantage sur lui et Niji : www.big.or.jp

Voici quelques textes que nous avons l'honneur de présenter. Les haïkus de Ryu sont extraits du livre *Les grands articles* paru au Japon en 2010. Ils ont été traduits en français par l'auteur.

isabel Asúnsolo

Alignés à droite : les haïkus de Niji

nunawa ou uo tachi no me mo furufuru to
Les plantes aquatiques poussent leur gelée limpide –
Les yeux des poissons
Palpitent aussi.

minasoko no kusa ni yobare nu haru matsuri
je suis appelée
par les herbes du fond de l'eau
fête printanière

(Deux poèmes, en se promenant avec Hiroaki Tanaka, ami haïjin, autour
du vieux quartier Nezu)

Nezu no ura-michi monokage no awaawa to
Chemin derrière le quartier Nezu –
Les formes des choses
Restent vagues.

soda-sui Jishin Kenkyujo de warau
Soda sucré –
Quelqu'un rit
À l'Institut du Tremblement de Terre.

shika no kage koki kono kuni o tsuyushirazu
je ne sais rien
de ce pays où les cerfs jettent
des ombres denses

gyûninin kowakatta no to kora nomu
Disant : « nous avons eu peur »,
12 personnes boivent du coke

kusa no tsuyu haka no tsuyu yori oi naru
Gouttes de rosée sur l'herbe
Plus grosses
Que sur la tombe.

hana memai waga naigara o dakishimemu
éblouie par les fleurs de cerisier
je serrai dans mes bras
ma dépouille mortelle

(Décès de Hiroaki Tanaka, deux poèmes)
habataki wa setsugo no sora ni todomari nu
Battements d'ailes
Demeurent encore
Dans le ciel après la neige.

shimo no hana hiraku ga gotoku yuki-tamau
Comme les fleurs de givre
Qui cristallisent
Tu es décédée.

na ga naku te subesube to suru hanmokku
n'ayant pas encore de nom
donc
ce hamac est lisse et glissant

yo no yoru o tobikau meru fuyu-arashi
Les emails courent
Dans la nuit de ce monde –
Tempête d'hiver.

kaibôshitsu dewa kureson ga nobite iru
à l'intérieur
du cabinet d'anatomie
le cresson pousse

naki tsuma no na ga kuchi ni de te suikazura
Le nom de ma femme défunte
Vient à mes lèvres –
Chèvrefeuilles.

awayuki ya hohoeme ba sugu no no usagi
neige légère
un seul sourire et je me change
en lapin de garenne

kyochikuto « Jibun o furui-tatasero » to iu
Lauriers-roses –
Une voix dit :
« Secouez-vous ! »

yume no mata yume ao midoro daihakushu
rêve dans le rêve –
algues vertes embrouillées –
tonnerre d'applaudissements

aishi-au akebono no shu ni yake-tadare
Nous nous aimons
Brûlés sévèrement
Par le vermillon de l'aurore.

shiro-kujaku asa me ga sameru toki no netsu
un paon blanc –
au matin
la fièvre me réveille

haka ni inori yuki ni inori nu oroka-mono
Prie sur la tombe
Prie dans la neige
L'idiot.

shôdoku ato hototogisu naku kuru hoshiku
après la désinfection
le coucou chante
éperdument

ama-gakeru Peruseusu chi ni wa shinbun haitatsu-fu
Persée qui court dans le ciel –
Sur la terre
Porteur de journaux.

hatsufuyu no karui asahi wa joro kara
commencement de l'hiver –
le soleil léger du matin
naît de l'arrosoir

kikyo mi te sono yo wa tsuma no yume o mi te
Je vois les campanules –
Cette nuit
Ma femme en rêve.

yaezakura rôka no sumi ha mayu no yau
cerisiers à fleurs doubles –
le coin du couloir apparaît
comme un cocon

yuri wa ko o afure kagami o mo shimeru
Les lis
Débordent du pot
Occupent le miroir aussi.

usurahi wa habamu o tomeru saku narishi
la mince couche de glace
était une barrière
pour endiguer mes larmes

ashi no hara manako toji ne ba hibiwareru
plaine de roseaux -
si j'ouvre les yeux
mon cœur se fêle !

nare to ware banbutsu ite te usukurenai
Toi et moi –
Toute la nature gèle
Et devient rouge clair.

anshitsu ni sakura no ehagaki o wasure
dans la chambre noire
j'oublie une carte postale illustrée
de fleurs de cerisier

buru koso chi no iro nare ya yuki furi-tsugu
Précisément le bleu
Est la couleur du sang –
Il ne cesse de neiger.

dijitarusu kinô no kotoba suna ni sasu
digitales -
j'appose les mots d'hier
dans les sables

GLANER



LIVRES REVUES

Deux recueils, deux voix, un semblable amour du détail

Des Éditions David, deux recueils se sont offerts à ma lecture, aussi généreux l'un que l'autre : *Petits fruits nordiques*, d'Hélène Bouchard, (ISBN 9 782895 971696) et *Verser la lumière*, de France Cayouette (ISBN 9 782895 971184). Je n'ai eu qu'à cueillir un grand nombre de fruits appelés haïkus, qu'à m'imprégner de la saveur de chacun.

Les recueils sont matériellement remarquables. Pour l'un comme pour l'autre, chaque photographie - de couverture ou de transition d'une partie à l'autre - a, soit la finesse d'un thé savouré à petites gorgées, soit celle d'un paysage dont la grâce est d'avoir été saisi sur le vif. Chaque partie de chacun de ces recueils est précédée d'un court haïbun d'introduction à une lecture lente. Afin de goûter, à mon tour, j'ai accordé à mon être tout entier le droit à cette lenteur, qui a elle-même nourri, je l'imagine ainsi, chacun des haïkus. J'ouvre au hasard :

la pureté du blanc
sur la grisaille de la neige
retour des bruants

Hélène Bouchard

retour
en ouvrant mon sac à dos
libérer un papillon

F. Cayouette

Une impression me reste. Ces deux auteures ont vraisemblablement laissé les haïkus venir à elles, prendre corps en elles, avant de naître et d'ajouter, aussi ténue soit-elle, leur vibration à une page qui n'attendait rien. Comme si ces auteures, sans chercher un seul haïku, avait laissé le moindre

mot apparaître sur la page, pour y trouver sa forme et son souffle. J'accorde de l'importance à cette chose : laisser venir à soi, involontairement. Laisser les choses qui ont de l'importance pour soi trouver elles-mêmes, en soi, leur nom. Quelque part « *entre règle et spontanéité, entre inventivité totale et nostalgie des anciens* », comme le suggèrent Corinne Atlan et Zéno Bianu, qui ajoutent « *d'un genre littéraire capable d'éveiller en nous une conscience de la vie comme miracle* ».

Plusieurs filons d'attention gratuite, et sereine au monde - d'*involonté* même - sont révélés dans les haïkus de ces deux auteures.

Pour Hélène Bouchard, quelques superbes saisies de paysages nord-côtiers, bien sûr, et de belles empreintes innues, mais aussi des incursions singulières dans la vie sociale ou culturelle. La manière personnelle de Hélène Bouchard, pour dire/évoquer/traduire l'impression m'a, à maintes reprises, émerveillée :

grand-mère innue
visite chez sa petite-fille
avec une traductrice
(p.62)

pluie diluvienne
sous le carton ondulé
un sans-abri
(p.29)

tableau de Botero
près de moi sur la plage
cette femme énorme
(p.46)

Et puis, notre climat l'exige, retour à la case hiver : il est maintenant temps de savourer, bien au chaud dans nos cuisines et dans la plus stricte intimité des matins ou avec des ami.e.s, ce qui a crû dans la douceur de l'été et qui a été transformé en délices :

douceurs nord-côtières
sur l'étagère du marchand
des pots de petits fruits
(p.79)

Quant au recueil de France Cayouette, *Verser la lumière*, qui s'ouvre en savourant avec la même lenteur qu'a sans doute demandé l'empreinte dans l'écriture, une gorgée de thé, j'y ai aussi trouvé d'éblouissants ins-

tants présents - de conscience : ce qui est saisi dans le présent, éveille
une mémoire qui, elle aussi, fait partie du présent.

première neige
ma mère ramenait nos manches
par-dessus nos mitaines
(p.79)

encore ce matin
m'ennuyer du vieillard
qu'il n'a pas été mon père
(p.81)

Certains de ces haïkus m'ont rouvert les yeux, d'un coup. Tout dans le monde est singulier, voire inédit, à chaque instant. Du moins, dès que nous cessons de projeter nos déjà-vu-senti-etc. devant... France Cayouette a, on le dirait, relevé le défi de réinventer l'émotion dans le haïku, tout en respectant son esprit originel : même la forme, à quelques reprises, en est bousculée. Il ne s'agirait donc pas de pasticher ce qui a été, mais de témoigner de ce qui est, ce qui vibre sans cesse de manière nouvelle, tout le temps - maintenant. Autour de soi. Et qui se répercute en soi, grâce à nos perceptions. Et qui a envie de rejaillir, pour se nommer, de nouveau. Comme si c'était la première fois.

horreur dans le journal
tant de bonté
dans les yeux du chien
(p.30)

maison familiale à vider
nos anciens conjoints
sur les photos
(p.88)

Ce que le haïku donne, nul besoin de l'expliquer : si l'évocation est juste, s'il a trouvé à travers soi sa perception, son expression, le lire, c'est s'en imprégner. Du premier coup.
Merci à ces auteures.

Hélène BOISSÉ

ENTRETIEN FLIPSE/ASÚNSOLO, HELLAL

Nuits au bord de l'O., c'est un bon titre.

O ce n'est pas seulement H2O. C'est aussi la rivière. Il y a aussi, dans l'histoire de la littérature, l'histoire d'O. C'est intéressant. Pourquoi commencez-vous en espagnol ? Parce que vos racines ?

isabel oui, c'est ça. Le premier texte du recueil est en espagnol. *La pequeña mancha roja*, c'est la tache originelle. Comme la première phrase du Quijote de la Mancha, cette région de l'Espagne, qui ressemble à une tache à cause de sa terre rouge et dont le narrateur ne veut pas se souvenir comme lieu de sa naissance (*En un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme...*) Mais ce n'était pas fait exprès, évidemment ! C'est après qu'on s'en rend compte.

Pauvre lecteur français, ça le dépasse un peu !

isabel Oui, mais il faut toujours surprendre le lecteur. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire.

Le texte Suis-je haïjin ? j'aime bien, la répétition de suis-je.

Ah, le texte C'est quoi la vie ?... je reconnais l'auteur, c'est Éric. Je l'avais lu sur le Net. Pas besoin de signer les textes, ils font signe (sourires) ! Qu'en dis-tu Éric ?

Éric Il n'est pas toujours facile de reconnaître l'auteur à la lecture d'un nouveau haïku. Par exemple pendant les kukaïs, on est parfois surpris quand l'auteur se révèle. En revanche, comme toi Rob, je me souviens souvent des textes et des auteurs lus.

Pensez-vous que le haïku c'est un autre culte du « moi » ? Moi je pense que oui, quand même. Souvenez-vous qu'au début les haïkus étaient anonymes ! Après Bashô, la société japonaise a changé.

isabel... mmm... Le haïku, c'est surtout une forme de littérature.

J'aime deux types de haïkus : ceux qui me touchent parce qu'ils sont très proches de ce que je vis, et ceux que je ne comprends pas du tout.

Est-ce que c'est une bonne idée de garder les hésitations sur les pronoms personnels, les corrections à la main ? Oui je crois !

isabel *Deux brunes en cuir.* Se tiennent la main ou se tiennent par la main ? Je ne connais pas toujours bien le français. Les prépositions c'est dur, encore plus que les pronoms personnels.

Nous aimerions que les éditeurs gardent les hésitations sur les pronoms... J'hésite donc j'existe. Le doute est un bon moteur pour écrire ?

Éric C'est intéressant la question du moteur pour écrire. Mon premier moteur est intellectuel. J'aime l'excitation de la recherche d'un mot, de la recherche d'une association originale. Quand je pense avoir trouvé, ce qui est rare, j'ai le même plaisir qu'avec la découverte d'une solution à un problème mathématique. Le second moteur est social, pouvoir échanger sur liste Internet et lors des kukaïs, avec des passionnés du même sujet. Le troisième moteur est personnel, plus difficile à partager ici.

Avant d'écrire le premier haïku, j'en ai lu beaucoup, des auteurs japonais du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Je reviens à ces lectures quand j'ai besoin de retrouver le diapason de l'écriture.

Je pense qu'il faut laisser « tes mains fraîches sur mes hanches » plutôt que « ses mains »... Je ne comprends pas « règles »... ni « soutif ».
(isabel explique)

matin d'octobre / le cygne dans le brouillard / nourrit la poule d'eau

Les cygnes peuvent manger les très petites poules d'eau !!!

isabel Tu te trompes, ce sont les cigognes qui mangent les bébés poules d'eau, pas les cygnes. Les cygnes sont végétariens comme toi ! (Rires).

Le mystère reste. Que se passe-t-il sur l'O. dans le brouillard ?

Éric Il se passe des tas de choses sur l'Oise. Des péniches, chargées de sable des carrières de la région. Des employés déjeunent en les regardant. Je travaille pour une usine, juste au bord de l'Oise, une usine qui fonctionne bien, qui respire et qui inspire pour écrire. C'est en allant à l'usine, un jour de brouillard que j'ai écrit mon premier haïku. La nuit, l'usine continue à tourner, les néons éclairent le chemin par les volets ouverts et le bruit des machines couvre celui des crapauds. C'est grâce à cette usine que j'ai fait découvrir les bords de l'Oise à isabel.

isabel J'ai de l'affection pour cette usine. Parfois je m'installe trois jours au bord de l'Oise et nous vivons à son rythme. J'écris à la main, je dessine, loin du travail de l'iroli.

Cure de raisins / paraît que ça fait du bien / futurs alcooliques
Cure de raisins ? Raisin est-ce la cause ou la conséquence ? Raisin = la raison ? (rires)... Je sais que c'est toi Éric qui as écrit ça, je t'avais lu sur le Net.

Éric T'as raison ou pas, tu sais... le raisin.

soirée pluvieuse / lui et moi à l'hôtel / sardines en boîte
J'aime bien ces sardines en boîte, ça me rappelle les sardines de Léo Ferré, pas une chanson, une boutade plutôt. Là il y a "lui et moi" tout court... Lui et moi à l'hôtel, donc il y a un hôtel aussi ?

Éric Oui. Ces textes ont été écrits dans un petit hôtel, ancien relais de poste, au patron charismatique. Un hôtel pas rénové, rempli d'ouvriers et de VRP, aux couloirs qui penchent, un de mes lieux préféré pour écrire. Quand l'hôtel a fermé, nous avons pris notre sac de couchage pour nous installer entre le chemin de halage et la rivière.

isabel Ils ont été écrits ensemble, ou seuls loin l'un de l'autre, envoyés parfois par texto, parfois par courrier, ou sous l'oreiller, ou sur la liste haïku-fr.

Trois fois le matin ??

isabel Non, pas le matin, tu as mal lu : le *martin*. Le martin-pêcheur est un des plus beaux oiseaux qui existe en Europe.

« Cinq à sept » ?, je ne comprends pas. (isabel lui explique, Rob rit.)
Je crois qu'il vaudrait mieux « un torse nu » plutôt que « lui torse-nu »
Dans sa queue / les battements de son cœur
Il faudrait une position différente. Quelque chose en troisième ligne.
Autrement ça devient trop pornographique (isabel pense aïe, le mot 'cœur' dans le haïku...)
Aussi au pape/pope il manque une troisième ligne, quelque chose comme « oublié les durex »...

isabel Nous avons écrit des textes à l'hôtel. Le pape volant de Ban'ya nous trottait dans la tête et on avait un peu bu.

dans cet hôtel froid / je garde / ma chaussette. Pourquoi pas « mes chaussettes » ?

Éric Parce qu'une chaussette était déjà partie et puis je suis paresseux.

C'est quoi un aulne ?

isabel (fait un dessin des feuilles et des fruits). Les noms des arbres sont très importants. Aulne, saule. *Aliso*, sauce. Je vois les noms s'afficher en même temps que les branches. Je ne comprends pas que l'on puisse rester sans savoir le nom des plantes qui nous entourent. Les nommer, c'est les reconnaître, c'est le premier pas, le tout premier pas du haïku !

GINYU N°50, PRINTEMPS 2011**WWW.GEOCITIES.JP****ABT 6N°/50€**

Poèmes, notes critiques, essais. Le tsunami a touché les poètes :

66 ans après la défaite japonaise | fumée blanche | d'un réacteur nucléaire

Ban'ya NATSUISHI, Japon

vent de printemps | eau en forme de | feu

Jim KACIAN, USA

La catastrophe dure longtemps | mais elle survient en | une secousse

Katica KULAVKOVA, Macédoine

La planète brûle - | chacun a | ses chants épiques/de guerre

Toshio KIMURA, Japon

La maison des arbres | une île au milieu des champs | avec la télé

Jean ANTONINI, France

nuages noirs - | sur l'écran de la balance | un faible déficit.

Max VERHART, Pays-Bas

Oiseaux migrants | le ciel aussi | planifie-t-il son départ ?

Dans le but de vivre | la main droite | cherche la main gauche

Sayumi KAMAKURA, Japon**SOMMERGRAS N° 92, MARS 2011, REVUE DE LA D.H.G.,****ABT 4N°, 40€**

Un essai de K-D Wirth sur l'humour dans le haïku avec des exemples en anglais, français, hollandais.

Le premier avril | Louis Poisson a dû répondre | à cent coups de fil

Diane DESCÔTEAUX, Canada

voir une souris | et monter sur une chaise | pour l'impressionner

Carole MELANCON, France

Et des haïbuns, haïgas, rengay et haïkus en allemand.

WHIRLIGIG VOL II/1, MAI 2011**ABT 2 N°, 21,50€**

Whirligig, c'est scarabée en hollandais, et ce numéro est le troisième. Il présente des haïkus d'auteurs de divers pays :

- - - - - | - - rien - - - | - - - - -

Les vitres cassées | d'une usine à l'abandon | quand tout refleurit

Patrick BLANCHE, France

Le héron s'envole | après avoir été identifié | comme cormoran

David COBB, Angleterre

pluie par ci pluie par là | ma mère détourne encore la conversation | sur elle

Robert EPSTEIN, USA

Vent fort | le portail métallique se ferme en claquant | se ferme en claquant

fiévreux | je rêve d'une couleur | qui n'existe pas

Jim KACIAN, USA

Apprendre d'un arbre | ce qu'est la patience - d'une feuille | ce qu'est l'impatience
W.J. van der Molen, Belgique

Des haïbuns, des haïkus. Et un grand dossier sur le haïku en France avec 15 auteur.es (en français, anglais, hollandais). Encore un riche numéro, et la présentation d'un objet historique rare : Les *haikai* de Kikakou, éd. G. Crès, 1927.

VERSO 145, JUIN 2011

[HTTP://REVUE.VERSO.FREE.FR](http://REVUE.VERSO.FREE.FR), ABT 6 N°, 20€

Ce numéro sur le thème « La chair du verbe » : pas facile de trouver aussi léger qu'un haïku sur ce thème crustacien !

L'été fuit | Dans l'oreille | Des coquillages

Michel LHOSTIS, France

Mais un hommage à Claude SEYVE, fondateur de la revue, par Hervé MERLOT, à ne pas rater : Tous ego, moi d'abord

revenir à soi ? | comme si | on pouvait se quitter

Chronique « cinéma » de Jacques SICARD ; et d'Eric SIMPON, 5 pages sur cette question : La poésie est-elle de droite ou de gauche ? eh eh ! + la salade de revues de Christian DEGOUTTE.

XAHY HORNIE, DÉCEMBRE 2010

Je ne pourrai vous dire beaucoup de cette belle revue format A4 dirigée par Dragan J. Ristic car je ne peux lire le Serbe, mais les marges dédiées au haïku donnent parfois des poèmes en anglais ou en français.

L'oreille absolue | que je tenais de ma mère | je n'en ai rien fait

Georges FRIEDENKRAFT, France

Van Gogh disait : « la tristesse | toujours la tristesse - mais sa tombe | est pleine de fleurs

Joseph SPENCE, USA

Et une double page de photos en couleur des rencontres de haïku en Europe, cette année. Superbe !

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 44, 45, PAR COURRIEL WWW.100POUR100HAIKU.FR

N° 44 - Des haïkus de la revue Ashibi

le jour rallonge - | le carillon sonne quatre heures | de l'après-midi

Aiko Ishida (f)

Un article de Dominique Chipot qui tente de prouver que le premier recueil de « haïkus » en français, *Au fil de l'eau*, est en fait un renga, le premier renga en français. Un minutieux travail de recherche.

N° 45 -

La flamme d'une bougie | vacille dans le soir du printemps - | Grand tremblement de terre

Michio Ikemoto (h)

Un entretien de Roland Halbert avec le musicien Jean-René Combes-Damiens. Et les notes de lecture de D. Chipot.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 23, 24 PAR COURRIEL WW.100POUR100HAIKU.FR

N°23, par Olivier Walter - 3 haïbuns, des haïkus sur le thème Sons,

Ce soir | pour mieux entendre les grues | j'ouvre la porte

Véronique DUTREIX

Entendre à genoux | l'ultrason | des langues de pierre

Marie NEPOTE

N° 24, par Sam Cannarozzi, sur le thème Zoös

pluie d'automne | je rentre | l'escargot sort

Vincent HOARAU

L'oiseau clandestin | fiente sur mon pare-brise | - faire un constat ?

Monique MERABET

Sam clôt l'ensemble en soulignant la relation intime qu'entretien l'être humain avec les animaux.

LIVRES

JEAN ANTONINI

THE BALL KEEPS ROLLING, HELGA HÄRLE, 'T SCHRIJVERKE, 2010

8€

Tout petit format plein de haïkus, pour 8€, en 3 langues : suédois, hollandais, anglais, réalisé par le grand haïkiste hollandais Max VERHART. Encore une belle manière d'apprendre les langues en goûtant la poésie !

*pleine lune - | un bois d'ombres | illuminées
lumière si lumineuse | n'atteignant jamais le sol - | première neige
le train arrive - | tous les bonhommes de neige | se mettent à bouger
blanc sur blanc - | la neige ne laisse | aucune trace*

PARFUMS DES THÉS, ANDRÉ CAYREL, DAMIEN GABRIELS, LULU.COM, 2011

9€

« ... en deux temps et trois lignes la douceur et la force des émotions emplissent le vide du bol à thé. » de la quatrième de couverture de ce recueil de haïkus, senryus, tercets... de 70 pages.

*Lumière du matin - | un haïku entre deux | gorgées de thé noir, D.G.
reflets de jade | le thé vert Oolong | dans le soleil bleuté, A.C.
matin de printemps - | un nouveau shampoing | à l'extraït de thé vert, D.G.
Salon de thé | Un petit Matcha léger | et du pudding, A.C.*

L'humour quotidien de D.G. se marie agréablement au goût érotique de A.C. Certaines pages sont délicieuses. Pour le lecteur que je suis, l'imprévu du haïku n'est pas toujours porté par le retour thématique. Mais ne boit-on pas du thé en toutes saisons, comme on écrit des haïkus. À déguster !

JOURNAL JAPONAIS, RICHARD BRAUTIGNAN, LE CASOR ASTRAL, 2003

14 €

Après avoir été un jeune auteur à succès aux États-Unis dans les années 1960, Richard Brautigan l'est devenu au Japon. Il écrit dans la belle préfa-

ce du livre : « J'ai eu dix-sept puis dix-huit ans et j'ai commencé à lire la poésie japonaise haïku du dix-septième siècle. J'ai lu Bashô et Issa. J'ai apprécié leur façon d'utiliser le langage en concentrant l'émotion, le détail et l'image jusqu'à parvenir à une forme d'acier trempé dans la rosée. » Ce goût des Japonais pour les livres de Brautigan vient sans doute de l'intérêt que porte l'auteur aux petits détails de la vie quotidienne et au présent. Ce qui rend ses textes proches de l'esprit du haïku. Ce poème :

*Hommage à Issa | poète japonais de haïku
Au Japon saoul dans un | bar | ça | va
Tokyo | le 18 mai 1976*

ROUE DES CINQ SAISONS, SUIVI DE ENTRÉE+PLAT+DESSERT, ROLAND HALBERT, TRAD. EN ANGLAIS DE G. HONIGSBLUM, ÉD. FRACTION, 2011

Dans la première partie, les haïkus (souvent senryûs) sont présentés selon les 5 saisons japonaises, chacune étant indiquée par une calligraphie de Hosoda Kyonobu tirée des collections de l'auteur.

*Soudaine embellie : de l'arc-en-ciel elle fait sa corde à sauter !
Avril tout pourri
le coucou a si froid qu'il*

chante en Norvégien !

*Grain de blé en bouche | une fourmi rouge fonce | vers la B.N.P.
Pour se réchauffer | la dernière mouche | se met sur mode vibreur
Je redresse un clou | j'ouvre une boîte de thon | - Réclusion d'hiver
Service après-vente (étrennes) : | la notice du sex-toy | tout en japonais !
Dans la pelle à neige, salant nos blessures, cent tonnes de ciel léger*
Nous ne pouvons pas reproduire ici la mise en page des calligrammes de l'auteur, qui ajoutent au plaisir de la lecture, en contrepoint des calligraphies de saison. Mais l'humour acide de l'auteur est bien là, ainsi que l'intérêt pour les marques du langage contemporain : sex-toy, B.N.P., mode vibreur, qui étayent l'humour dans le contraste au langage du haïku. Un ensemble « À SAISIR ! »

La seconde partie pourrait être placée sous la contrainte protectrice de Saint Perce. Les haïkus/senryûs sont présentés sur ardoise :

*Chaud-froid forestier | Gésiers confits à la figue | Petite folie
Aûmonière aux noix | Fricassée de pigeonneaux | Bananes flambantes*
Une spéciale pour gourmands équipés d'imaginaire en bouquet :
*Six huîtres bretonnes | Poule faisanne aux pruneaux | Biscuit « L'indécent »
Six Breton oysters | Cornish hen in swett plum sauce | Sinful haïcookie*
Les traductions anglaises sont aussi poétiques.

LA VILLE DU DIABLE, DRANGAN J. RISTIC, ISBN 978-86-7746-266-6

Les haïkus, en serbe, anglais, allemand, français sont inspirés par un paysage formé de « cheminées de fée », une formation géologique très

impressionnante.

voici ce miracle - | elle mûrit si simplement | la pierre sur les figures
maigres convives d'une noce | qui relient ciel et terre - | le monde n'est pas ce qu'il est
de la terrasse panoramique | libre comme un oiseau : | ma vue
si immobiles - | les géants dans l'ère | de la vitesse de la lumière
les racines dénudées | pendent sur le ravin - | le regard sévère du père
l'eau de fer | colore les schistes - | je pense au cours des siècles

Des photos accompagnent les textes, montrant ces grandes silhouettes de terre et de pierre qui semblent des géantes.

NOI METAMORFORSE TĂCUTE, NOUVELLES SILENCIEUSES MÉTAMORPHOSES, LUCINA VLADIMIR, ÉD. MĂASTRA, 2011

Il faut dire que le haïku n'est pas une forme littéraire idéale pour décrire des métamorphoses. L'auteure parvient pourtant à saisir des moments surprenants (en roumain et français).

Tu pars... à l'aube | mais ton ombre allongée | ne veut pas me quitter
Des rafales de vent... | la majestueuse tulipe blanche | ne baisse pas sa fleur
De vagues et de vents | l'acacia frémit | plein de bourgeons

Mais parfois le haïku s'égare dans des expressions abstraites et métaphoriques où il perd sa vivacité.

Alors, sans paroles... | la grammaire du destin | un éternel secret

QUEL ANIMAL ! PRIX L'IROLI 2011, COLLECTIF, ÉD L'IROLI, 2011

10€

Le premier prix de haïbun, Brigitte BRIATTE, nous conte l'histoire d'une « vache de secours » : « Châtaigne, tu n'es pas une vache, tu es ma reine. » Et le second prix, David COBB :

braiement des ânes | il n'y a pas besoin | de traduire

Onze haïbuns à découvrir. Puis des micronouvelles dont le premier prix est un petit Minotaure plein de charme et de vie, de Dominique LANGLET.

MÉLODIE DE HAÏKUS, DANIELLE POPELER, WWW.SOCIETEDESECRIVAINS.COM, 2011

10€

Ce livre est dédié aux deux petits-fils de l'auteure, qui a classé ses haïkus selon : Nature, Jeunesse, Mélancolie, Sensibilité, Imagination. Des « plages de paix » dit la 4^e de couverture.

Sortait de l'ombre | Le halo de lumière | Des anémones.

Lequel se vante | Du don de la séduction | Des langoustines.

Ces poèmes sur 3 lignes, 3 majuscules et point final hésitent entre le tercet et le monostiche ou la phrase étrange. Souvent à l'imparfait

Le soleil couchant | Plongeait dans un océan | De flots argentés

Un Haïkiste ancien aurait pensé : Qu'elle est heureuse, celle qui n'ajoute pas l'adjectif « argentés » au mot « flots ».

HYBRID PARADISE, BAN'YA NATSUISHI, WWW.CYBERWIT.NET, 2010**17 \$**

Les haïkus sont en japonais et en anglais. Les titres de 11 parties de ce livre : Ombre du dragon, Le Patriarche sur la grève, Voix d'argent, Paradis hybride, Tendres gènes, Dieu pensant, Source de lumière... évoquent le monde imaginaire de l'auteur, peuplé de figures de diverses cultures religieuses associées à des éléments de la vie quotidienne pour former une sorte de discours contemporain planétaire. Ainsi, langage, figures mythiques et éléments naturels forment une frise singulière.

*Fraîches feuilles vertes | nous rappellent | un livre perdu
Le patriarche sur la grève | un visage du christ | sur sa coupe de saké
Pétales de cerisier jamais tombés | dans le chateau de notre coeur |
il y a un chemin*

*Mots concentrés | faits d'arbres, d'eau | et de pierre
De plus en plus d'hommes | vivent dans leur voiture - | rafale de vent
Pour appeler l'enfer | les mathématiques | pas forcément nécessaires*

Un champ de fleurs | à l'intérieur d'une chambre de malade | « Pas de visites »
Les images obtenues évoquent parfois très bien une planète à la dérive. Et on sent poindre une réflexion sur le rapport entre signifiant et signifié qui fait souvent défaut dans le haïku japonais.

Compressant le temps | avec un PC | des petits oiseaux chantent gaiement

PETITS FRUITS NORDIQUES, HÉLÈNE BOUCHARD, WWW.EDITIONSDAVID.COM, 2011 18,95\$

Encore des haïkus dédiés à 3 petits-fils ! En préface, H.B. dit des haïkus (qui se construisent dans son espace intérieur) qu'ils sont nourriture, un fruit... à qui il faut laisser le temps de mûrir en saveur et en couleur. Chaque partie : *Retour des bruants*, *Pour une plaquebière* (qu'est-ce que ça peut bien être ?), *Dans mon panier*, *Refrain d'hiver*, s'ouvre par une photo et un haïbun. Ce petit livre a été soigneusement composé. Je l'ouvre avec soin. Du printemps à l'hiver.

*la neige se dissout | dans la terre du jardin | mille ruisselets
enfin le printemps | enfourcher son vélo | comme à huit ans
terre nouvelle | la jeune immigrante | plante des vivaces
brise de mer | des mots venus du large | dans mon cahier
un flot de fleurs rouges | sur chaque marche d'escalier | il l'attend*

FRANCINE CARON, HAÏKUS DES DOUDOUS, DONNER À VOIR, 2010**5€**

Voici un livre-objet, accordéon glissé dans sa couverture, qui pourrait plaire aux jeunes futurs poètes de votre entourage.

Mon doudou gigote | Ce soir je traite son poil... | mort des petits poux
Une frise d'animaux dessinée par Marie-Thérèse Mekhali apporte mouvements et gaieté.

Sa crinière noire | emmêlée dans le sommeil | à mes tresses blondes
Chez l'auteure, F. Caron, 93 rue Legendre, 75017-Paris

PETIT DICTIONNAIRE JAPONAIS-FRANÇAIS (AVEC TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE JAPONAISE EN LETTRES LATINES), LIBRAIRIE YOU-FENG, 10^e ÉD. 2008 PRIX NON INDIQUÉ

Grâce à ce petit livre bon marché, édité par la Shanghai Translation Publishing House, vous pourrez vérifier que le titre du chef-d'œuvre de Bashô : OKU NO HOSO-MISHI n'est pas facile à traduire, ce qui explique les nombreuses versions de ce titre en français : OKU – fond (de la forêt), intérieur (d'une boutique) ; NO – de ; HOSO – fin, ténu, mince, étroit ; MISHI – chemin, route, voie. Mot à mot, ça donne : Chemin ténu du fond, ou Étroit chemin de l'intérieur. C'est le mot japonais OKU qui pose problème. Il peut être utilisé pour désigner un lieu situé au nord : par exemple, un village situé au nord d'une île s'appelle souvent Oku. D'où les titres du récit de Bashô : « La Route étroite vers le Nord profond » (Yuasa Nobuyuki) ; René Sieffert propose : « La Sente étroite du Bout-du-monde ». Mais ces traductions du mot japonais OKU ne rendent pas le fait qu'il peut aussi désigner l'intérieur, le fond de soi, le fond de la parole. C'est pourquoi Alain Walter propose comme titre : « L'étriot chemin du fond », dans lequel le mot français « fond » conserve toute sa polysémie.

Bien sûr, le Petit Dictionnaire Japonais-Français ne vous donnera pas tous ces éléments sur le titre OKU NO HOSO-MISHI, mais peut-être vous donnera-t-il l'envie de faire un voyage entre les deux langues, le japonais, le français, chères au haïkiste francophone pour différentes raisons.

CHEMINS DE L'AUBE/YOAKE NO MACHI, PHILIPPE BRÉHAM, ÉD. SPIRITUALITÉ ART NATURE 18,50€

C'est le troisième livre de haïku de l'auteur, après *Pins et cyprès sous la lune (tome 1)* et *Le silence de la neige (tome 2)*. Philippe Bréham nous offre ici une soixantaine de haïkus accompagnés de magnifiques photographies qu'il a réalisées au Japon, dans la région de Nara. Près d'un tiers des haïkus sont présentés avec leur traduction en japonais, transcrite en hiragana et romaji. La traduction est due à Sachiko Ishikawa.

Selon Philippe Bréham, « le haïku ouvre un chemin d'éveil » ; il permet de prendre conscience de l'éphémère (ryûkô) et de l'invariant relatif (fueki). Pour l'écrire comme pour le lire, il faut faire le vide en soi, marcher comme un funambule entre ryû ko et fueki. Des émotions certes, mais avec distanciation. Communion avec la nature, abandon de son ego, sentiment de l'impermanence et de l'interdépendance avec tout ce qui est vivant : voilà bien le chemin de la méditation, « chemin où chaque jour le soleil se lève ».

Haïku dans la nuit | Fugitif comme un rêve | Trace d'une trace

Lumineux matin | Son reflet sur le lac dessine | L'apparence du monde

Un très bel ouvrage qui mérite sa place dans la bibliothèque de tout haïjin.

Martine Gonfalone-Modigliani

MOISSONS



SOLIDARITÉ

Seule sur les ruines
elle balaie du regard
l'horizon de peine

Minh-Triêt PHAM, France

Solidaires !
envers tous les désœuvrés,
devant la télé-

J'envoie un don
cœur léger, esprit tranquille,
ma vie continue.

Stéphane CHASSAGNE, France

Dans l'oeil d'un corbeau
les lumières rouges du couchant
sur Fukushima
(18/03/11)

Salon du livre -
croquant mon sandwich salade
je pense à Fukushima
(salon du livre de Chevreuse,
2/04/11)

Clapotis de vagues
contre le rocher -
silence des nuages
(11/05/11)

Lydia PADELLEC, France

fin de la journée
les gobelets renversés
dans un seul bonnet

Marcel PELTIER, Belgique

ma main tendue
par-delà terres et océans -
des yeux qui brillent

Brigitte BRIATTE, France

Co-voiturage -
la fourmi et la rosée
sur une même feuille

Matin à Gaza -
Palestiniens et Israéliens
partagent la pluie

Journée du sang -
un moustique entre
dans le camion

Hélène DUC, France

Lettres expédiées :
Cher Japon
nous aimons vous

Letitia Lucia Iubu, Roumanie

le cygne boit
Le reflet de la lune
Rationnement alimentaire

Nadine BELLANGER, France

à l'aide !
besoin d'urgence
de cercueils

aide aux sinistrés –
les yakuzas
baissent leurs manches

La mafia japonaise a été la première organisation à aider les sinistrés après le tsunami. Ses membres, les yakuzas, ont déposé des produits de première nécessité dans les communes détruites. On devrait, pour noter l'action, employer l'expression « relever ses manches ».

Mais en réalité, afin de ne pas être reconnu par la police locale, les yakuzas ont dissimulé leurs fameux tatouages sous de longues manches.

aux réfugiés dans les gymnases
le facteur apporte
nouvelles... et factures

Sei HAISEN, France

Pas ma taille !
C'est tout ce qu'il peut dire, figé
devant les manteaux

Danyel BORNER, France

tête au tsunami –
se surprendre en train de faire
un origami

tremblement de cœur –
voilà tout ce qu'il nous reste
juste après l'horreur
Diane DESCÔTEAUX, Québec

Deux oiseaux de proie
Patrouillent à mi-ciel
Silence de mort

Marche à pas lents
La vieille et la jeune
L'orée du bois
Micheline AUBÉ, Québec

11 mars 2011
Dehors debout dans le froid
je pleure
Camille, Lycée Boucher de Perthes,

gastro familiale
le chat lui aussi décide
de rester couché
Dominique CHAMPOLLION, France

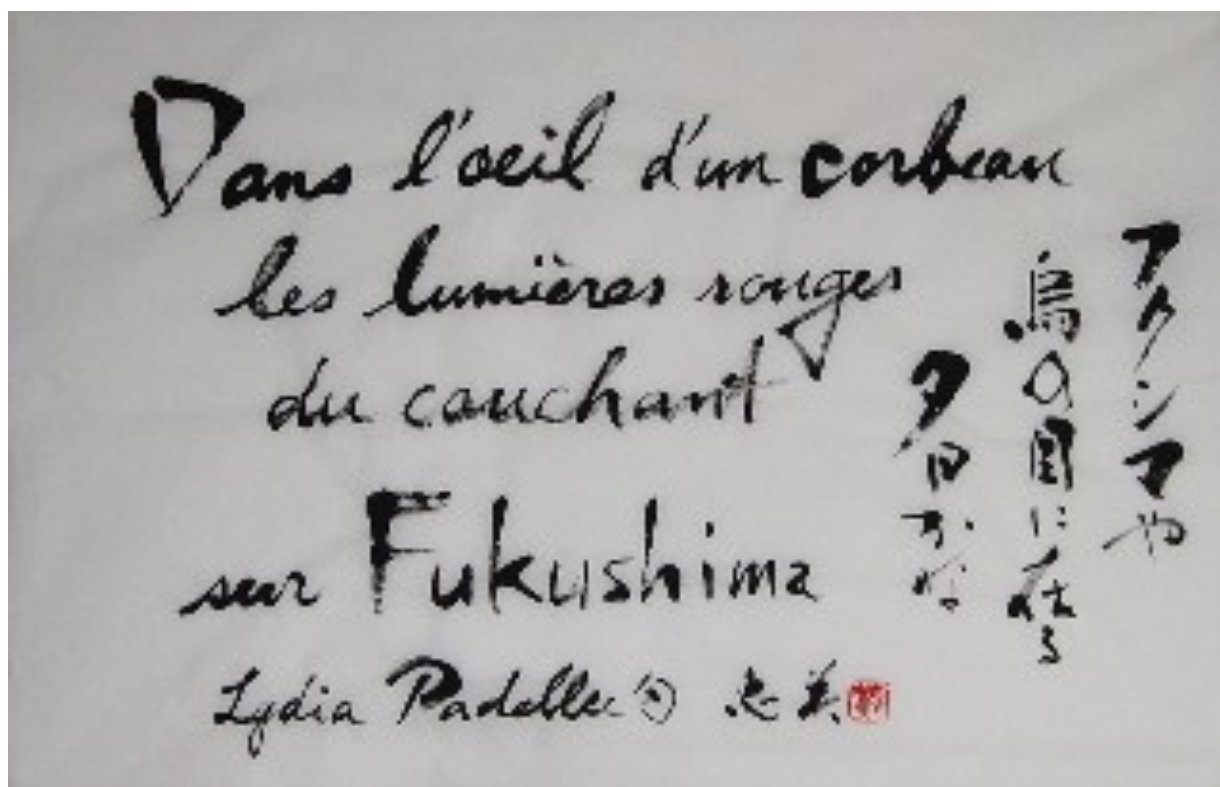
Malgré le chaos
les Japonais sont debout
visages paisibles.

Après le séisme
la centrale sème encore
la mort invisible.
Marie-Noëlle HOPITAL, France

Haïti tremble
par un clic de souris
une poignée de main

tes éclats de rire
sous le même parapluie
mes sanglots
Céline LAJOIE, Québec

elle et ses mitaines ...
je pense avec désespoir
à leurs jours d'hiver
Maryse CHADAY, France



Par la fenêtre de ma chambre
le platane a fini
par me tendre la main

Ah les feuilles mortes
quand Munier traduit Buson
elles « fraternisent » !
Bruno VARY, France

tu dis solidaire
mis à part des haïkus
en vrai que fais-tu

guerre de Libye
mirages...mirages...
y a-t-il
un ali
bi

Il te tend sa main
te regarde dans tes yeux
tuournes ta tête
Michel CRIBIER, France

envoi de haïkus
du Canada au Japon
un papillon s'envole

monsieur l'éboueur
prenez garde aux tulipes
sur le point d'éclore
Janick BELLEAU, Québec

entre père et fils
un dernier projet commun
avant l'Afghanistan

devant chez moi
les bernaches avant le départ
pour le Grand-Nord
Louise VACHON, Québec

Ah les feuilles mortes
quand Munier traduit Buson
elles «fraternisent»

Bruno VARY

Dans ce haïku, tout me semble solidaire. Même la forme est intimement liée au fond. Entre Munier et Buson, même le temps est aboli. Même le rythme du haïku est parfaitement intégré. Il y a solidarité jusque dans la mort. Sa permanence et son impermanence sont manifestées à travers tout ce qui est vivant, même si cela a l'air mort. Comme, ici, les feuilles.

Bravo pour ce haïku !

Hélène BOISSÉ

Dans l'œil d'un corbeau
les lumières rouges du couchant
sur Fukushima

Lydia PADELLEC

Oh, on le voit bien, ce petit charognard des villes et des champs. Familier, jamais bien loin, toujours à l'affût d'une bonne aubaine, prêt à la curée... Attentif, tête penchée et l'œil en coin, il nous observe et nous imite, se nourrit de nos déchets, s'engraisse de nos gaspillages, prospère et prolifère.

Quel symbole plus sobre et sinistre d'un terrible désastre ? Nous voilà, tels des corbeaux, spectateurs d'une effroyable catastrophe nucléaire – et en amont, du tsunami. Dans ces 19 syllabes, rien n'est verbalisé, tout est suggéré : cadavres, désolation, dévastation, débris, décombres,

émanations délétères.

Dans le rougeolement du couchant sur Fukushima, on visualise le pire... Ces réacteurs incandescents et impossibles à éteindre, la fumée radioactive, semeuse de maladies et de mort... Ces petits hommes qui s'activent, au risque de leur vie.

On voudrait ne pas y croire, regarder un horizon plus engageant, retourner en arrière, gommer l'évènement, pouvoir rêver d'un futur moins sombre.

Quand les mots vous manquent, quand l'heure est au silence, au désarroi, au deuil et à la solidarité, quoi de plus adéquat que la brièveté et la pudeur d'un haïku ? Celui-ci ne dit rien des faits, il se contente d'évoquer, de planter le décor, de donner à voir et à penser... On se charge du reste, accablés que nous sommes d'images, d'articles, de reportages.

Ce tercet invite à nous arrêter, faire une pause, réfléchir... Peut-être aussi à tirer les leçons de l'histoire, de cette tragique histoire...

Fukushima m'obsède, ce haïku et ce corbeau m'obsèdent et me serrent le cœur.

Jo(sette) PELLET

Journée du sang –
un moustique entre
dans le camion

Hélène DUC

À l'occasion de cette sélection sur le thème de la « Solidarité », la majeure partie des textes proposés étaient fortement marqués

par les épreuves, le malheur, les catastrophes ; le tremblement de terre au Japon et ses conséquences nucléaires étant très largement présents dans les esprits et les écrits. C'est sans doute pourquoi ce haïku a immédiatement retenu mon attention. Et pourtant, ce texte nous parle bien de solidarité en nous plantant le décor dès la 1^{ère} ligne : la Journée du sang, une cause on ne peut plus solidaire, où les participants donnent directement et gratuitement d'eux-mêmes, pour les autres, anonymes dont la vie aura besoin de ce sang.

Et puis, en lignes 2 et 3 : le clin d'œil, le basculement, le décalage du trait d'humour avec l'apparition de ce moustique qui entre dans le camion, pour lui aussi participer (mais avec quel rôle ?) à cette « journée du sang » (et manifester sa solidarité ?...). Un contrepoint subtil, qui permet au lecteur de procéder lui-même au rapprochement des images, ... et d'y donner suite !

Damien Gabriels

JURY GONG 32

Hélène BOISSÉ

anime des ateliers d'écriture dans sa ville depuis longtemps longtemps ! Elle rédige une chronique de lecture dans GONG et fait partie de son Comité de rédaction. Un recueil de haïkus, de même qu'un Carnet sont en préparation.

Jo(sette) PELLET

De la Suisse francophone, intervenante psychosociale, animatrice d'ateliers d'écriture (expression créatrice et thérapeutique), pratique des disciplines zen et s'applique à la « décroissance » (c'est dire si le haïku est la forme idéale !)
Co-rédactrice de Les femmes et la Mob, éd. Zoé, d'un renga en anglais « The shadow's edge », avec A. Cardona-Hine et Jim Grant, Costa-Rica et USA, auteure de La ballade du grillon - haïku, senryû et autres petites notes, éd. Samizdat, 2009.

Damien GABRIELS

Membre de l'AFH depuis sa création.
Dernières publications (2011) : « Parfums des thés » avec André Cayrel (Lulu.com) et « Le temps d'un haïku » (nouvelle édition enrichie ; Lulu.com).
À retrouver par votre moteur de recherche préféré en tapant : « haïkus au fil des jours » (site) ou « carnets d'un haïjin » (blog)

Les sélections ont été dirigées par

Jean ANTONINI

*128 poèmes ont été reçus de 25 auteur.es
 37 poèmes sont publiés de 21 auteur.es*

Ah les feuilles mortes
quand Murcier traduit

慕
爾
西
爾

elles "fraternisent"!



Ion Codrescu

Bruno Vary

B I N A G E S DÉSHERBAGES



Atelier de haïku après la catastrophe à l'Est du Japon

À 14H46, le 11 mars 2011, je sens une forte secousse dans ma chambre et j'allume immédiatement la télé et apprends le début d'un tremblement de terre de magnitude 9.0 et une alerte avertissant d'un tsunami très important sur la côte est de notre pays. C'est le début de la catastrophe dans l'Est du Japon qui a entraîné les accidents nucléaires graves à Fukushima.

Pas de terre soulevée
près de ces rizières
- M9.0 et tsunami

Pendant que je regarde les images du désastre à la télé, je reçois un coup de fil d'un membre de notre kukaï prévenant de son absence pour la séance du 12 mars. D'autres appels demandent si la rencontre sera annulée ou non. Je décide sans hésiter de maintenir la séance comme prévu.

Le Meguro International Haiku Circle (MIFC) est né à l'automne 1994 dans l'Association d'Amitié Internationale de Meguro (MIFA). Il a tenu sa première séance de kukaï le 18 février 1995 avec un groupe de volontaires. Depuis, les séances ont eu lieu selon le calendrier fixé.

Le 12 mars, l'atelier commence calmement, jusqu'à ce que Kiyoshi Sugita traduise sa surprise :

après-midi du printemps
sommeillant
et le terrible séisme

Alors une réplique M5.4 a lieu. La séance est levée dès que le dernier haïku a été noté.

Au cours de la séance du 9 avril, beaucoup de poètes abordent la catas-

trophe à travers les reportages des medias.

Royal T. Fruehling, à Hawaï, fait écho au séisme, au tsunami et aux accidents nucléaires :

catastrophe à trois visages
les fleurs de cerisier tombent sans intérêt
tout le Japon pleure

Nous sommes probablement sensibles à la pollution radioactive invisible.
Robert Scott, en Suède, propose :

Menaces radioactives –
les boutons de fleurs de prunier
prêts à éclore

Junko Saeki ressent qu'il s'agit d'une nouvelle guerre après la seconde guerre mondiale :

la brume rose des fleurs de cerisier
probablement la même dans l'autre guerre
il y a 70 ans

La vieille femme et son petit-fils sauvés après 9 jours de recherche grâce à la protection d'un réfrigérateur sont évoqués par Maki Hatanaka :

à la recherche d'un fils perdu
leur voix font écho
le long de la côte

Les champs de décombres ont frappé Yasuomi Koganei et Yuzu Sugita :

l'épave d'un bateau de pêche
accroché au sourcil de la lune –
champ de décombres

après le tsunami
seuls les cris
des corbeaux et des mouettes

Le Japon surmontera certainement la catastrophe nous dit Ikken Ikemoto :

explosion de la Nature en courroux
une poupée Daruma se tient debout
toute seule

Yasuomi Koganei

traduction de l'anglais, J. Antonini

Parmi les poèmes envoyés chaque mois par Yasuomi Koganei du kukai du Meguro Circle, Klaus-Dieter Wirth a traduit ceux qui se rattachaient au thème de ce numéro de la revue.

6 min. d'éclipse solaire totale

« Oui,

la vie aussi est courte »

Yasuomi KOGANEI

jour de chaleur torride –

départ de mon ami intime

sans un mot

Shinya Ogata

la pluie a cessé –

cortège funèbre

suivi d'un chien

Midori Suzuki

un poster avec avis de décès

flotte

au vent qui se calme

Maki Hatanaka

lac couvert de neige

sa voix soprano déferle sur la rive

en souvenir

Ikken Ikemoto

sakura en pleine floraison

bienvenues les conférences

pour le désarmement nucléaire

Takeo Hanaoka

petit-fils nous a quitté pour une nouvelle vie

un vent vert traverse

sa chambre vide

Hideo Ebihara

anesthésié au lit

comptant les taches au plafond

marée noire golfe du Mexique

Yasuomi Koganei

parle-moi

des enfants de Tchernobyl

vent sur les champs de blé

Midori Tanaka

jacaranda
en pleine floraison
au chevet de son lit
Masako Omaki

ciel bleu marine
un lotus couleur d'ivoire
ma maman me manque
Yasuhiko Shirota

mon ami danois
rayonnant sur la photo de décès
tout autour des tournesols
Motoko Satoh

me souriant
par la fenêtre de l'hôpital –
la pleine lune
Hitoshi Ichinose

ah! le séisme de Christchurch
a fait des victimes – les Japonais
apprennent aussi l'anglais
Masaaki Oka

est-ce un film de science-fiction ?
ou la colère divine –
ce tsunami-ci
Yasuhiko Shirota

un moment de détente
après les secousses sismiques –
le spectacle des fleurs de cerisier
Kiyoshi Sugita

girouette !
ne te tourne pas vers la centrale nucléaire monstrueuse –
tempête de printemps
Midori Tanaka

remis en marche –
survivant au séisme, au tsunami et aux radiations
pour un Japon fort
Masaaki Oka

route nationale effondrée
sous les pluies diluviennes
24 heures de reportage à la télé
Yasuomi Koganei

l'intrusion
de vagues monstrueuses
dans les boutons de cerisier
dans une colline
Hideo Ebihara

survivants du tsunami
errant parmi les ruines côtières –
fleurs de sakura
Takeo Hanaoka

séisme à Tohoku
la prière pour la réincarnation s'élève
jusqu'au nuage d'été
Michiko Murai

petit poisson
contaminé
transparent, innocent
Midori Tanaka

la mer calme !
Es-tu celle qui a englouti
tous ces gens-là ?
Hideo Ebihara

tempête de feuilles vertes –
où enfouir
l'irradiation ?
Takeo Hanaoka

printemps triste
pas très loin
de la zone du désastre
Michi Umeda

Voie lactée d'hiver –
sur la photo, le sourire
de mon ami décédé
Hajimu Hirakita

dans la lumière du port
flocons de passage –
des amis qui sont passés
Yasuomi Koganei

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 33 : Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs

Thème : Libre.

Date limite : 1^{er} septembre 2011

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE
ADRESSE DE COURRIEL
assfranchaiku@yahoo.fr

DOSSIERS DE PROCHAINS NUMÉROS

GONG 33 : L'art de la suggestion, sous la direction de Danièle Duteil. Envoyer haïku ou articles à

islarhea17@aol.com

Date limite : 1^{er} septembre 2011

GONG 34 : Sur proposition de Marcel Peltier, nous vous invitons à participer au dossier : « Peut-on écrire des haïkus dans une autre langue que le japonais ? »

Info et envoi de textes à

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 1^{er} décembre 2011

GONG 35 : « Nommer les plantes, le tout premier pas du haïku », isabel Asúnsolo.

editionsliroli@yahoo.fr

LES NOUVEAUX RECUEILS SOLSTICE

Avec ce numéro de GONG, nous inaugurons les recueils SOLSTICE sur une idée et une réalisation d'isabel Asúnsolo et Éric Hellal. Les solstices paraîtront à chaque solstice (juillet et janvier) et accompagneront la revue. Aux équinoxes paraîtront les recueils « Le haïku en français ». Si vous aimez cette nouvelle publication de l'AFH, faites-le savoir par un joyeux courriel à

assfranchaiku@yahoo.fr.

DES NOUVELLES DE L'A.F.A.H.

L'écho de l'étroit chemin, lettre d'information trimestrielle de l'AFH, paraîtra pour la première fois dans la deuxième quinzaine de septembre 2011.

Nous avons le plaisir de vous adresser deux appels à haïbun. Les textes sélectionnés par le jury paraîtront dans le prochain *écho de l'étroit chemin* et celui de décembre.

Les haïbuns envoyés préalable-

ment pourront être soumis, sur demande de leur auteur.e, à l'appréciation du comité de lecture dans la catégorie « thème libre » (Appel à haïbun N°1).

L'AFAH prévoit la publication d'un recueil de haïbuns bisannuel. Des précisions seront fournies ultérieurement.

Remarque : L'AFAH et 575haïbun (blog de Meriem Fresson) travaillent en synergie.

Appel à haïbun

Thème « Portes et fenêtres » : Un haïbun par personne à adresser à danhaibun@yahoo.fr

Echéance : 30 juin 2011

Comité de lecture : Gérard Dumon, Danièle Duteil, Meriem Fresson, Olivier Walter.

Concours

Thème « Le chemin ». Un haïbun par personne à adresser à danhaibun@yahoo.fr

Echéance : 30 septembre 2011

Jury : Danièle Duteil, Meriem Fresson, Gérard Dumon

DANIÈLE DUTEIL

LE CAMP LITTÉRAIRE DE BAIE COMEAU

du 7 au 10 juillet 2011, avec Meriem Fresson, invitée pour parler et faire écrire des haïbuns.

<http://direlehaiku.com/camp-haiku/>

Voir aussi **575 haibun**.

LES EDITIONS L'IROLI RECHERCHENT

des haïkus sur le thème HUMOUR pour le livre HAÏKOOL. Merci d'envoyer 5 haïkus comiques à

editionsliroli@yahoo.fr

Avec adresse postale et photo. La caricature de chaque auteur paraîtra dans le livre.

Date limite : 30 septembre 2011.

ADVANCE NOTICE OF 2013 MIHC INTERNATIONAL HAIKU FESTIVAL

1. Date : October 8 (Tue) to 13 (Sun), 2013 ;

2. Place : Tokyo and Kamakura ;

3. Theme : Pilgrimage to Haiku Holy Places.

4. Events :

4-1: Tokyo : Ginko and kukai at Shiki-an and Basho-an, haiku presentation/reading and Koto play, haiga/photo haiku exhibition, speech/presentation by participants, haiku/haiga-creation workshop, Noh play/wadaiko exercises, ginko to Japanese gardens, sight seeing in Tokyo, etc.

4-2: Kamakura : Ginko to Tokeiji temple (R. H. Blyth and Daisetsu Suzuki) and Jufukuji temple (Kyoshi), kukai at Kyoshi-Tatsuko memorial museum, Zen-meditation at Kenchoji temple, ginko to Kotokuji temple (Buddha), etc.

25^{ÈME} CONCOURS DE HAIKU ORGANISÉ PAR L'AMBASSADE DU JAPON À DAKAR 2011

1^{er} prix :

Amadou Tidiane MBOW (Sénégal)

Le mont culminant,
Sous le regard de l'été,
Perd ses cheveux blancs.

2^{ème} prix :

François JEGOU (France)

Tous les flamants roses
Ainsi mon chien à l'arrêt
Une patte en l'air

3^{ème} prix :

Micheline AUBÉ (Canada)

Une gorgée de thé
Sans trace d'amertume
Brume sur le fleuve

Prix d'encouragement :

Mame Ngoné FAYE (Sénégal)

Coquilles nacrées
Sur le sable ensoleillé
Reflets irisés

Eduard TARA (Roumanie)

Maggatum dekk bi
Mu ngi bàyyi biddéew ya wax-
Guy ci tóor-tóor

880 personnes de 9 pays ont participé à cette édition. Bravo !

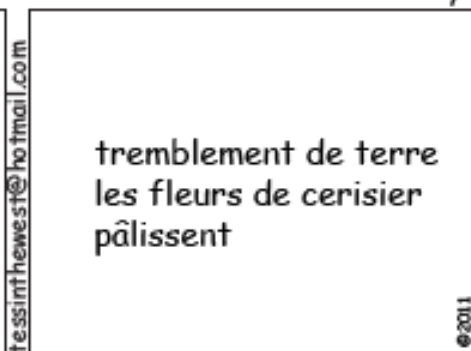
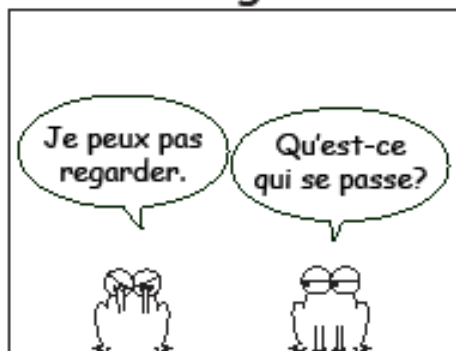
PRIX A.P.H. DU LIVRE 2011

Il a été décerné par un jury composé de Chantal Peresan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta au manuscrit :

Quelques grains de riz
de Huguette Ducharme et
Monika Thoma-Petit. Toutes nos
félicitations aux auteures.

Prix du livre : 10€ sur www.lulu.com

Vieil Étang



<http://vieiletang.voila.net>

COURRIER DES LECTEUR.ES

Nous avons reçu ces haïkus du poète japonais Yamada Yoshinori, par l'intermédiaire de Georges Friedenkraft.

霧深い 山の細道 ただ一人

kiribukai yamanohosomichi tadahitori

Dans le brouillard profond

Étroit chemin de montagne

Je suis seul

影法師 風に揺られて きび畑

kageboushi kazeniyurarete kibibatake

Ma silhouette agitée

par le vent comme

le maïs dans le champ

軒下で 雨やみを待つ 鳥の声

nokishitade amayamiwomatsu torinokoe

Abrité sous l'auvent

la pluie tombe

Ô chant des oiseaux !

気がつけば 蟬の声する いなか道

kigatukeba seminokoesuru inakamichi

Chemin de campagne

Cris stridents

Ce sont les cigales

苔むした 岩に零れる 水の声

kokemushita iwanikoboreru mizunooto

Le murmure des eaux

déborde les rochers

couverts de mousse

Bonjour,
il était question dans le SILLON consacré à David COBB, de GONG 31 d'un style « nikki ». Qu'est-ce ?

isabel Asúnsolo

« nikki » veut dire « récit de voyage » en japonais. C'est le bon mot pour caractériser le *oku-no-hosomichi* (La Sente étroite du bout du monde) de Matsuo Bashô bien que ce type de journal soit qualifié en général de haïbun en Occident. De toute façon, le nikki est une subdivision du haïbun. Vus les intérêts à l'Ouest, David Cobb a parlé d'« un haïbun en série, à plusieurs épisodes » afin de le distinguer du haïbun court et plus courant dans lequel on peut encore respecter le principe des trois unités classiques : celles du lieu, du temps et de l'action. Alors que le voyage de Bashô dura plusieurs mois et il parcourut des centaines de kilomètres.

Amicalement,
Klaus-Dieter

Cher Jean Antonini,

merci infiniment pour cette belle revue. Quel cadeau !

Merci à Éric Hellal, mon bienfaiteur.

Vive le haïku !
De tout coeur,

Amélie NOTHOMB

P.S. Et la carte de membre, en plus ! Je suis honorée.

Le GONG annonce
le retour du beau temps
après la tempête
Liette JANELLE, Canada



© Robert GILLOUIN

GONG revue francophone de haïku N° 32-Éditée
par l'Association française de haïku, déclarée à la
préfecture du Var, n° W543002101, F - 361 chemin
de la Verdière, 83670-Barjols

www.afhaiku.org

assfranchaiku@yahoo.fr

Comité de rédac-
(Directeur), isabel
Boissé, Danièle
Gonfalone, Klaus-
À côté de ce nu-



tion : Jean Antonini
Asúnsolo, Hélène
Duteil, Martine
Dieter Wirth.

À côté de ce nu-
méro, l'AFH publie
dans la collection SOLSTICE, le recueil : *Nuits aux
bords de l'O*, i. Asúnsolo, É. Hellal, AFH, Juillet
2011 ; Les auteur.es sont seul.e.s responsables de
leurs textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz,
conception couverture, groupe de travail AFH - Lo-
go AFH, Ion Codrescu - Tiré à 350 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	LE MOT DE LA PRÉSIDENTE
LIER ET DÉLIER	06	HOMMAGE AU PEUPLE JAPONAIS
DÉFRICHER	18	LE HAÏKU JAPONAIS, AU 20 ^{ème} SIÈCLE
SILLONS	38	NIJI FUYUNO, RYU YOTSUYA
FENAISSONS		
GLANER	44	LIVRES, REVUES
	48	ENTRETIEN FLIPSE/ASÚNSOLO, HELLAL
MOISSONS	58	SOLIDARITÉ
BINAGES, DÉSHERBAGES	66	ATELIER DE HAÏKU APRÈS LA CATASTROPHE À L'EST DU JAPON
TROIS PIEDS DE HAUT		
ESSAIMER	72	ANNONCES
	76	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Jean ANTONINI
DESSIN	38	Niji FUYUNO
CALLIGRAPHIE	62	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	65	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	75	Jessica TREMBLAY
PHOTO	78	Robert GILLOUIN